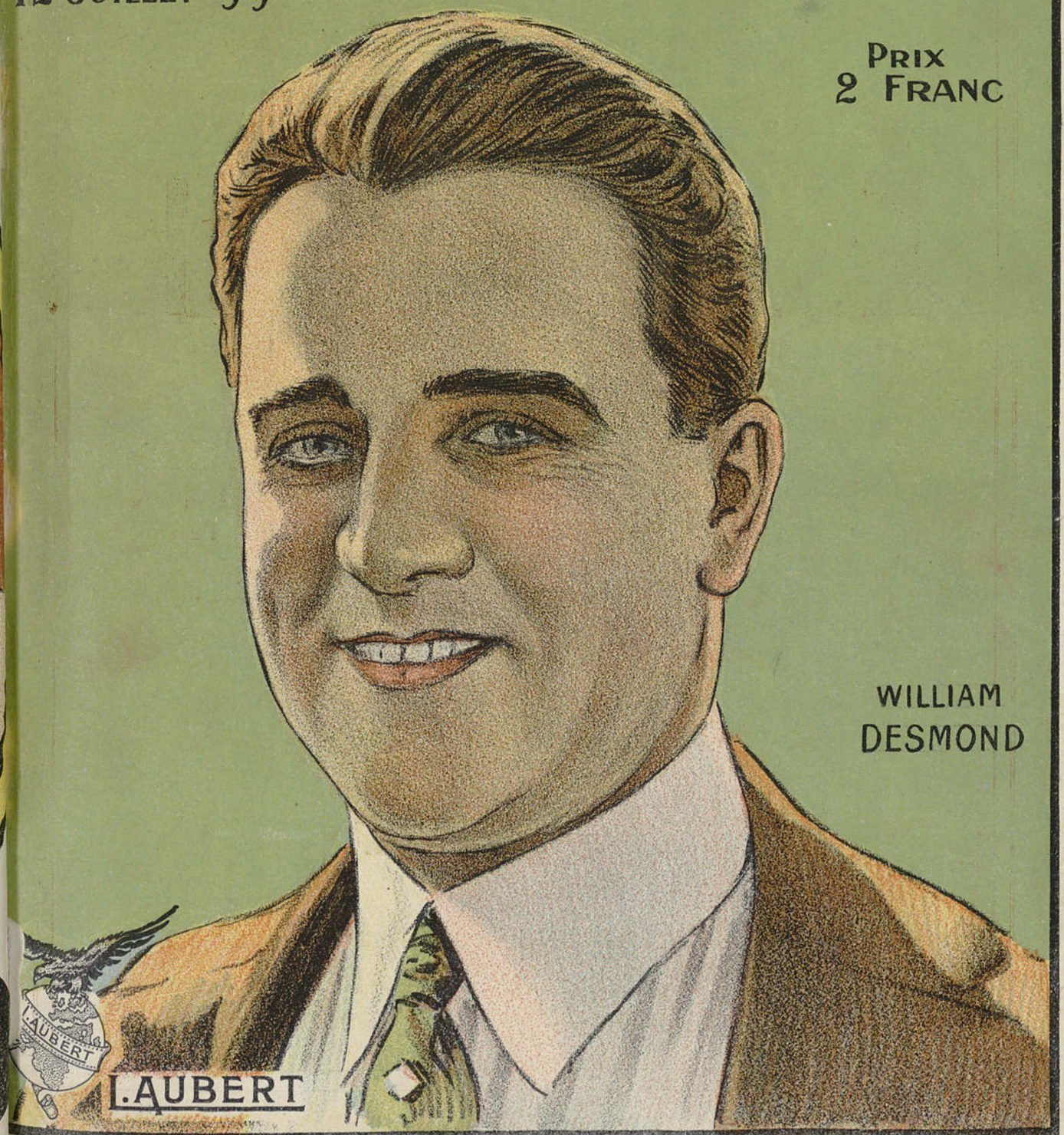
La Cinématographie Française

№ 36
12 Juillet 1919

Prix
2 Franc



WILLIAM
DESMOND

L. AUBERT

Aucun metteur en scène ou opérateur de prise de vue n'ignore les qualités de rapidité, de latitude et d'uniformité de l'émulsion du film

Eastman Kodak

La confiance qu'ils lui accordent est toujours justifiée par les résultats vus sur l'écran

(Exiger la marque Eastman en marge du film)

KODAK

:: Société A. F. ::

39, Avenue Montaigne
17, Rue François Ier

Numéro 28 — Le Numéro : DEUX FRANCS — Deuxième Année

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

France : Un An ..... 50 fr.
Etranger : Un An ..... 60 fr.
Le Numéro ..... 2 fr.

Rédaction et Administration :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
(48, rue de Bondy)
Téléphone : Nord 40-39
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité s'adresser aux Bureaux du journal

SOMMAIRE

Auteurs et Acteurs *(suite)* ... ... P. Simonot.
Les Etoiles favorites du Cinéma américain : Florence Reed ... ... Adèle Howells.
Des Drapeaux !... des Lampions !... ... ... V. Guillaume-Danvers.
En allant tourner ... ... H. de Brisay.
La Mode au Cinéma ... ... Miss Face a Main.
A nos Preux ... ... A. Martel.
Les Beaux Films :
1. La Main coupable ... ... Ciné-Location-Eclipse.
2. Les Ecumeurs de trains ... ... Agence Générale.
3. Le Mystère de l'appartement 29 ... ... Agence Générale.
4. Le Baiser camouflé ... ... L. Aubert.
5. La Femme aux deux âmes ... ... L. Van Goitsenhoven.
6. Olga Pétrowska ... ... Harry.
7. Comment mourut Mme Butterfly ... ... Société Adam et Cie.
8. La Charité du pauvre ... ... Gaumont.
9. Le Rossignol japonais ... ... Pathé.
10. Les Yeux de l'âme ... ... Phocéa-Location.
11. Le Trimardeur ... ... Location-Nationale.
Dans tous les Pays ... ... Urbi et Orbi.
Au Film du Charme ... ... A. Martel.
La Production ... ... L'Ouvreuse de Lutetia.
Hebdomadaire ... ... Nyctalope.
Propos Cinématographiques ... ... Patati et Patata.
Le Tour de France du Projectionniste *(Indre-et-Loir)*. ... ... Le Chemineau.
Cette Semaine nous verrons : Présentations des 12, 15, 16, 17 et 19 juillet.

AUTEURS & ACTEURS *(Suite)*

Un de mes amis, auteur de plusieurs scénarios d'une belle tenue artistique, me communique une réflexion que mon dernier article lui a suggérée.

La raison qui éloigne du cinéma les écrivains dramatiques ne serait pas uniquement fondée sur les prix de famine payés aux scénaristes. C'est d'un point de vue plus élevé que les littérateurs envisageraient la question et, d'après mon ami, leur manque d'enthousiasme vient surtout de l'absence de rhétorique au cinéma. Les écrivains, pour la plupart, écrivent par plaisir; la forme est leur principal souci, le style, leur plus chère préoccupation.

Ecrire une belle page, mettre en relief une phrase brillante et de noble allure, assembler dans une forme harmonieuse les mots de notre belle langue, voilà, certes! qui honore grandement nos auteurs dramatiques et, pour ma part, je désire

fort que ce soit à ces hautes considérations qu'il faille attribuer le dédain manifesté par eux pour le cinéma.

En ce cas, ceux qui réclament une littérature spéciale et particulièrement adaptée à l'écran, auraient raison. Les hommes de talent à imagination fertile qui se consacreraient à l'art cinématographique devraient s'adapter d'une façon exclusive à ce genre de littérature, laquelle aurait ses règles, ses exigences, tout comme le théâtre.

Mais alors c'est un véritable art nouveau, quoi qu'en pensent les pontifes. Dépouillé de l'admirable moyen qu'est le Verbe, le cinéma, pour émouvoir, pour instruire, pour provoquer le rire ou les larmes, pour traduire les sentiments et exalter les passions, devra faire preuve de qualités artistiques autres que la littérature. Et si l'on songe que le public, auquel s'adresse le film, est dix fois plus nombreux que celui que peut atteindre le théâtre, on conviendra que cet art nouveau est appelé à un développement digne d'attention et bien capable de séduire pas mal de gens de valeur qui cherchent leur voie.

Si, dans un scénario, la brièveté et la concision obligatoires du texte, interdisent tout luxe de style, il y a bien d'autres éléments où l'auteur peut donner libre cours à son imagination et à son génie.

Sans parler des sous-titres qui pourraient, sans inconvénient, être écrits dans un français coloré et pur, l'ordonnance des scènes, leur succession graduée amenant l'effet au moment opportun, le choix du cadre, l'attitude des personnages, leur groupement, l'éclairage, le plan, etc., sont autant de sujets où l'imagination et le goût artistique de l'auteur peuvent se développer dans le sens du beau et de la perfection.

Mon ami le scénariste, qui a du tact, a eu la discrétion de ne pas me faire grief de la phrase où je déplore l'indigence de notre actuelle littérature cinématographique. Je lui dois pour cela une petite rectification. L'indigence en question, pour être d'ordre général, n'est pas nécessairement absolue et quelques œuvres, spécialement écrites pour le cinéma, sont déjà de nature à indiquer la route que doivent suivre ceux qui prétendent élever l'écran au même niveau artistique que la peinture, la sculpture, la littérature ou la musique.

J'ignore si je vivrai assez longtemps pour voir le cinéma à l'Institut; mais ce qu'il y a de certain c'est qu'il y aura sa place un jour et qu'il l'occupera dignement.

Cette digression nous a quelque peu écarté du sujet que je m'étais promis de traiter aujourd'hui. Il s'agit des interprètes et c'est peut-être de toutes les questions, la plus délicate. Elle se pose, en France du moins, de la façon la plus aiguë, car c'est surtout dans le domaine de l'interprétation que nous croupissons dans une déplorable infériorité.

A quoi cela tient-il? Pourquoi cette lamentable pauvreté dans la liste des acteurs cinématographiques français alors que nos théâtres possèdent des troupes considérées à bon droit comme les premières du monde?

Loin de moi la pensée de chercher au théâtre des acteurs cinématographistes. Là, comme en littérature, il y a une ligne de démarcation bien nette et le plus légitimement illustre de nos comédiens peut fort bien être un déplorable interprète à l'écran.

Seulement, le scrupule qui retient les auteurs dramatiques, n'encombre pas la conscience des acteurs en général et nos étoiles acceptent volontiers, recherchent même les occasions de prêter, à défaut de talent, le retentissement de leur nom, pour le mettre en vedette dans la distribution d'un scénario.

Et le film n'en est pas plus reluisant pour cela.

La question matérielle ne se pose pas ici comme pour les auteurs et ce n'est pas la modicité des cachets qui éloigne du film les acteurs et les actrices de talent. Je n'en veux pour preuve que la vague innombrable de jeunes gens, et principalement de jeunes femmes qui submerge nos scènes de théâtre ou de music-hall, et qui se contentent, non seulement de salaires infimes, mais encore de rôles tellement effacés qu'il leur est impossible d'y montrer le talent que beaucoup d'entre eux possèdent.

Pourquoi nos éditeurs et nos metteurs en scène ne vont-ils pas recruter leurs interprètes parmi la foule des histrions en herbe qui possèdent, en outre des qualités plastiques indispensables, le feu sacré qui fait éclore les étoiles? Pourquoi semblons-nous condamnés à subir l'éternelle demi-douzaine d'interprètes qui ont fait florès alors que le cinéma sortait à peine de la période de tâtonnements, mais dont le jeu désuet, les gestes prétentieux et la... plastique déliquescente ne cadrent plus avec la perfection technique et les progrès de la mise en scène ?

Cest probablement parce que l'art cinématographique n'a pas évolué d'une façon uniforme dans toutes ses branches. On s'est fié à l'improvisation et aux grandes facultés d'adaptation de notre race sans se rendre compte qu'il y avait, en outre des exigences purement impulsives, d'impitoyables nécessités techniques. En un mot : *un métier* qu'il faut apprendre et pour lequel nous manquons de maîtres expérimentes.

Voilà ce que nos concurrents américains ont compris, eux : et c'est là tout le secret de leur force.

J'essaierai de l'expliquer dans mon prochain article.

P. SIMONOT.

ERMOLIEFF-FILMS

ECOLE PROFESSIONNELLE DES OPÉRATEURS CINEMATOGRAPHISTES DE FRANCE
66, Rue de Bondy, PARIS (10e) — Téléph. Nord : 67-52
RÉÉDUCATION pour MUTILÉS et RÉFORMÉS de GUERRE
COURS DE PROJECTION TOUS LES JOURS, de 10 h. à Midi ; de 14 h. à 17 h. ; de 20 h. à 22 h.
SALLE DE PROJECTION
VENTE, ACHAT, ECHANGE D'APPAREILS NEUFS ET D'OCCASION
Postes Complets — Moteurs a Gaz — Dynamos — Chaises et Fauteuils
INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES
TRANSFORMATION DE THEATRES ET CONCERTS EN CINÉMA
PRISE DE VUES
Si parla Italiano — Se habla Espagnol y Portuguez

ERMOLIEFF-FILMS

Les Etoiles favorites du Cinéma Américain

PAR

Mme Adèle HOWELLS *(notre correspondante de New-York)*

FLORENCE REED

Nous sommes ici en présence d'une personnalité tout à fait spéciale et dont l'autorité artistique domine nettement l'ensemble des protagonistes les plus en renom de la production américaine.

A l'encontre de ce qui se passe habituellement, Florence Reed a vu son succès s'affirmer avec la même puissance à l'écran que sur la scène. Artiste dramatique remarquable, célèbre dans les principaux théâtres des Etats-Unis, elle s'est révélée du premier coup une incomparable interprète cinématographique.

Un de ses premiers films, *Dancing Girl*, est encore dans la mémoire de tous les amis de l'écran.

Dans le fameux *Chu Chin Chow*, où elle interprétait la fille du désert, la grande tragédienne donna la mesure de sa puissance évocatrice.

Ces deux rôles, totalement opposés comme sentiments et interprétés avec un égal talent, rendirent Florence Reed populaire. Dans le premier, elle incarnait une jeune fille Quaker, calme, modeste et vertueuse. Dans l'autre, une sirène ardente et passionnée aux désirs sans frein, aux appétits déchaînés. Et dans chacun de ces rôles, l'artiste montrait un tel sens de la réalité, une si exacte conception des personnages, qu'on ne savait ce qu'il fallait le plus admirer de la jeune innocente aux yeux limpides ou de la bacchante effrénée de plaisir et de passion.

La facilité d'incarner les rôles les plus opposés est peut-être la principale raison du succès de Florence Reed.

La nouvelle firme *The United Pictures Theatres Co*, qui a eu le bon esprit de s'attacher cette remarquable artiste, lui confie l'interprétation de rôles parfaitement adaptés à son tempérament. Et, de fait, jamais Florence Reed n'a montré plus d'émotivité, plus de souplesse, plus de puissance dramatique que dans ses dernières créations. Comédienne délicate et avertie, elle excelle dans les scènes intimes où il faut montrer du charme et de la passion concentrée sous le masque de la mondaine.

La grande diversité des rôles de Florence Reed oblige l'artiste à soigner tout particulièrement la question toilettes. Ne laissant à personne le soin de choisir ses costumes, l'artiste donne elle-même aux couturiers et aux modistes des instructions précises et détaillées pour le choix des couleurs et la forme des vêtements. Fourrures, dentelles, lingerie, tout est soigneusement étudié de façon à constituer un ensemble harmonieux qui met en valeur la réelle beauté de Miss Reed.

Comme bien on pense, le souci de ses rôles et de ses toilettes fait que Florence Reed est une femme très occupée. Très travailleuse, elle affirme que le rude labeur auquel elle se consacre est nécessaire au maintien de sa santé.

Soit à New-York, soit à Los Angeles, soit en Floride, l'artiste est toujours, et à toute époque de l'année, occupée à réaliser un effort d'art. La sûreté qu'on admire chez elle dans l'interprétation de ses rôles est le résultat d'un travail intellectuel acharné qui lui permet d'incarner les personnages les plus divers avec le plus intense réalisme.

Dans sa merveilleuse propriété du Lac Otassaga, Miss Florence Reed vient de faire édifier des constructions très importantes afin de pouvoir consacrer sa villégiature d'été au travail. Au milieu des sites admirables du Maine, tout en reprenant des forces au contact de la grande nature, la belle artiste, entourée des principaux collaborateurs de *The United Pictures*, achève de mettre au point quelques chefs-d'œuvre que nous admirerons cet hiver.

Et c'est un très bel exemple d'énergie que donne cette jeune femme, dans ce temps de paresse et de soif de jouissances.

Adèle HOWELLS.

ERMOLIEFF - FILMS

Dorothy

DALTON

dans

L'Honneur d'un Nom

COMÉDIE DRAMATIQUE EN 4 PARTIES

: PARAMOUNT PICTURES :
: Exclusivité GAUMONT :
: Edition du 15 Août :
: Longueur 1340 m. environ :
: 2 Affiches 150/220 :
: Nombreuses Photos :

COMPTOIR CINÉ-LOCATION
Gaumont
ET SES AGENCES RÉGIONALES

L'Honneur d'un Nom

COMÉDIE DRAMATIQUE EN 4 PARTIES

Interpretée par

DOROTHY DALTON

Gordon Appleby, le plus jeune fils du richissime Grant Appleby, ne peut se résoudre à vivre uniquement pour le monde, à l'exemple de sa famille.

Estimant que le travail n'a jamais abaissé personne, il quitte le luxueux hôtel familial pour aller prendre la direction effective d'une compagnie minière dont son père est devenu président par l'éloquence de ses millions. Gordon est séduit, dès son arrivée aux mines, par l'intelligence et le charme tout spécial d'une jeune fille, Maida Madison, élève diplômée de l'Ecole des Mines. La sympathie s'établit d'autant plus vite entre les deux jeunes gens que Gordon a l'occasion de soustraire Maida à la brutalité d'un ouvrier ivre.

Une collaboration de quelques semaines, et aussi le charme d'un délicieux printemps, ont tôt fait de provoquer l'inévitable et c'est, l'âme ravie que le nouveau directeur des mines télégraphie à sa famille la nouvelle de son mariage.

Cette nouvelle est accueillie comme une véritable catastrophe par les parents de Gordon et plus encore par sa sœur Eunice et son frère Mortimer. Ce dernier, être nul et fat, ne vit que pour le prestige du nom et les mondanités qu'il comporte. Ses idées prévalent dans la famille et c'est ainsi que la mésalliance de Gordon est jugée comme un véritable déshonneur mondain.

Dès la première entrevue, la famille Appleby est choquée par les manières franches mais peu protocolaires de la jeune Maida. Celle-ci, en effet, a toujours vécu très librement et ignore tout du code mondain qui confine parfois à l'hypocrisie. La fille des Appleby, Eunice, profite de l'absence prolongée de son mari, officier de marine, pour encourager les assiduités de Rupert Fenton, ami de la famille. Maida a la douleur de surprendre les projets de fuite d'Eunice et de Fenton et elle se précipite au domicile de ce dernier où elle trouve sa belle-sœur prête pour le départ.

L'honnête Maida adjure les deux coupables de renoncer à leur folie, mais ceux-ci ne veulent rien entendre. Soudain Mortimer Appleby, ayant suivi Maida qu'il soupçonnait éprise de Fenton, fait son entrée dans l'appartement où Maida n'a que le temps de cacher Eunice dans une pièce voisine. Pour sauver l'honneur de la fille des Appleby, Maida se laisse accuser d'avoir été seule dans l'appartement de Fenton, elle place tout son espoir dans la confiance que son mari a pour elle, confiance qui saura la sauver.

Maida se voit chassée de la famille, mais Gordon ne veut pas encore croire à la culpabilité de sa femme. Cette fausse situation est de courte durée car Eunice, prise de remords, avoue l'aberration qui l'avait conduite chez Fenton.

Touchés par la noblesse de caractère de Maida, qui a sauvé du déshonneur et leur fille et leur nom, les Appleby immolent leur orgueil, font des excuses sincères à celle qui désormais sera non plus une intruse mais une enfant de la maison.

Quant à l'amour de Gordon et de Maida, il sort grandi d'une épreuve qui n'a pu ébranler un seul instant la confiance d'un époux.

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

Des Drapeaux !... Des Lampions !...

En parodiant l'interjection de M. Charles Humbert, je n'ai nullement l'intention de vous inviter à des pavoisements que vous avez certainement préparés pour fêter, comme il convient, la Victoire, la Paix et l'Apothéose de l'Armée triomphante qui incarne la Patrie, et qu'un joyeux Soleil sans lequel il n'est pas de fête baignera de ses ondes lumineuses.

Par *des Drapeaux!* je veux dire des marques de fabriques non variables mais bien définies et adoptées une fois pour toute par ceux qui veulent en faire le sceau de leurs productions.

Par *des Lampions!* je pense aux lumières absentes qui doivent remplacer les lumières vacillantes, incompétentes, incertaines et indécises qui éclairent si médiocrement l'essor de l'Art et de l'Industrie cinématographique en France.

Des drapeaux et des lampions il en faut absolument pour le succès de l'ouverture de l'Exposition Internationale de cinématographie dont l'idée a été si heureusement lancée, ou du moins reprise, il y a deux mois, le 1er mai dernier, par MM. Demaria et Brézillon.

Depuis, qu'a-t-on fait?... Rien, que je sache.

Et nous en arrivons à penser : « Est-ce *encore une idée qui, flambant comme un feu de paille, aura fait beaucoup de fumée et ne laissera qu'un tout petit peu de cendres que le moindre souffle fera envoler.*

Savez-vous ce qu'il faut engager de capital pour lancer et mettre sur pied une Exposition quelle qu'elle soit?... Des centaines de mille francs, et des millions parfois. Qui fera la constitution et l'avance de ce capital?... Au prix où sont et où seront encore les travaux d'imprimerie et le papier, rien qu'en publicité murale et rédactionnelle, il faut envisager un budget d'au moins 5 à 600.000 francs auquel viendront s'adjoindre tous les nombreux frais d'aménagements, de personnel et d'administration.

Je sais bien que le capital engagé doit être en partie couvert par les concessionnaires des stands, des attractions et des bars.

Mais les frais d'aménagements incomberont au Conseil d'administration de l'Exposition : et si, comme on l'a dit, cette Exposition a lieu dans le Grand Palais, il y en aura quelques uns qui ne seront pas négligeables.

Que l'on se mette bien dans l'idée que l'État ne consentira à prêter le Grand Palais qu'à condition que l'on prendra les quatre murs tels qu'ils seront, et qu'il imposera, par dessus le marché, la surveillance, la compétence et la collaboration de ses architectes.

Or, savez-vous, après 5 ans de guerre et malgré la récente Exposition organisée par la *Société des Artistes Français* et la *Société Nationale des Beaux-Arts*, dans quel état il est actuellement, le Grand Palais?... Pour des raisons qui n'ont rien de cinématographique, j'ai eu l'occasion de le parcourir ces jours derniers. Pour remettre en état le Grand Palais, afin qu'il puisse abriter décemment une grande manifestation industrielle aussi importante que celle que l'on projette pour la cinématographie, il va falloir dépenser des sommes considérables qui, d'après les prévisions des Domaines, doivent être à la charge des premiers exposants.

Aussi, sous la direction du Ministère du Commerce, l'*Exposition Internationale des Arts décoratifs Moderne* n'est-elle envisagée que pour 1922.

Par qui seront loués les stands?... 1° Par les constructeurs d'appareils; 2° par les éditeurs.

Les éditeurs français et étrangers exposant tout ou partie de leurs films, je ne vois pas très bien ce que les loueurs pourraient exposer.

Quant aux directeurs ils n'ont rien à exposer et ils ne peuvent qu'inviter les visiteurs de l'Exposition à aller voir les plus belles salles situées dans Paris.

Pour la partie historique et rétrospective qui doit être dirigée par un homme dont la compétence sera reconnue de tous, ce sera plutôt une charge qu'une source de revenus. Il est vrai que ce sera aussi la principale attraction de cette Exposition qui, étant internationale, devra grouper, sous les yeux du public, toutes les premières machines, tous les premiers films de toutes les maisons françaises et alliées.

Cette exposition qui doit remuer des millions doit aussi remuer des idées.

Ainsi, j'aimerais que le dépôt définitif du Statut du Cinéma soit retardé jusqu'à l'Exposition, et que la Commission qui est chargé de son élaboration puisse compléter sa documentation auprès de tous les techniciens réunis à cette occasion à Paris.

Il y a tant de questions qu'il convient d'étudier et d'approfondir et dont les buts sont pour ainsi dire universels : ainsi le droit d'auteur au cinéma, la question des écoles d'opérateurs de prise de vues et d'opérateurs projectionnistes, les règlements de la police des salles qui ont grand besoin d'être modernisés et surtout adaptés au cinéma.

J'aimerais aussi que la question du cinéma scolaire soit étudiée et expérimentée par des pédagogues pris dans l'Université.

Les collections scientifiques sont beaucoup plus riches qu'on ne le croit et si, pour ne parler que de nos quatre plus anciennes maisons, Pathé, Gaumont, l'Eclipse et l'Eclair exposaient tous les films qu'elles ont édités, on

verrait quelles riches collections de voyages dans tous les pays, quelles belles séries de films d'histoire naturelle, etc.; on peut projeter pour l'instruction et l'émerveillement de nos écoliers.

Dans ces collections qui n'ont pas vieillies, quelles belles séries de leçons de choses, tant physiques, chimiques, sportives qu'industrielles.

J'aimerais aussi qu'on fit impartialement une révision de toutes les marques de fabrique dont le dépôt, au Greffe du Tribunal de Commerce, n'est qu'un mirage, car le Greffe du Tribunal de Commerce reçoit sans contrôle tous les dépôts qu'on lui fait, même si le même titre se trouve avoir été déjà déposé plusieurs fois, par plusieurs personnes différentes.

Il appartiendrait à la Chambre syndicale d'avoir un registre de toutes les marques déposées. La plus ancienne en date garantirait la priorité du premier déposant et on ne verrait plus cet enfantillage : le dépôt d'un tas de barbarismes dont les films, jamais tournés, toujours promis, ne verront probablement pas la lumière de l'écran.

De même qu'il y aura la section des instruments de musique mécaniques, pouvant suppléer, dans les petites villes, à un orchestre onéreux ou à un pianiste introuvable, il y aura aussi la section du confortable au cinéma. Ce confortable, qui manque dans presque toutes les anciennes salles, où, régulièrement, l'on est assis sur des strapontins étroits et rembourrés avec des noyaux de pêches.

A côté de toutes ces questions industrielles dont je n'ai rappelé que quelques unes, il y aura la question qui primera toutes les autres, l'esthétisme au cinéma.

Que diriez-vous par exemple d'un concours libre et public de plastique féminin au cinéma?... Il n'est pas de jours où l'on ne se plaigne de la relative beauté des interprètes. Il n'est pas de jours non plus où des jeunes femmes viennent nous dire qu'elles ont voulu faire du cinéma et que jamais elle n'ont pu, je ne dirai pas s'imposer, mais se faire essayer. Certaines, les plus persévérantes, ont fini par faire de la figuration. Au bout de deux ou trois séances elles étaient désillusionnées et ne voulaient plus entendre parler d'un art pour lesquelles on réclame tous les jours des femmes sportives que l'on refuse régulièrement lorsqu'elles se présentent.

Tout de même il y a quelques jeunes et jolies femmes à Paris! Hélas! quand on regarde nos films on ne s'en douterait guère.

Puis je vois aussi un concours de scenarios, il y aurait autant de prix *ex-æquo* qu'il y aurait de maisons éditrices exposantes et s'étant engagées à tourner l'un des scenarios primés.

Ces scenarios seraient tirés au sort entre les maisons éditrices et peut-être qu'un auteur inconnu aurait la chance d'être tourné par une étoile transatlantique telle que Pearl White, Mary Miles, Mary Pickford, Mabel Normand où Pricillia Déan.

La cinématographie en couleurs dont on a jamais tant parlé en cachette, sortirait peut-être du domaine des expériences de laboratoire.

Mais pour présenter toutes ces réalisations espérées, il faut dès demain, se mettre au travail, et d'arrache-pied.

L'activité d'un seul ne peut suffire à mettre sur pied un pareil projet. M. Léon Brézillon a eu l'heureuse idée de préconiser, de rappeler ce projet d'avant-guerre, une Exposition cinématographique internationale. Il ne peut être seul à le mettre sur pieds : malgré son activité, il ne suffirait pas à la tâche.

Nous aimerions à voir se joindre à M. Demaria, tous nos grands industriels tels que MM. Pathé, Gaumont, Aubert, Jourjon, Debrie, Guilbert, Coissac, etc.; les principales marques comme « Le Film d'Art », la « S. C. A. G. L. », « La Phocéa », « Eclipse », etc., et quelques metteurs en scène tels que MM. A. Antoine, J. de Baroncelli, L. Feuillade dont les conseils éclairés et les compétences mèneraient à bien, nous en sommes certains, une œuvre aussi formidable de conséquences pour le présent et l'avenir que l'Exposition Cinématographique Universelle qui s'ouvrira le 15 juillet 1920, au Grand Palais.

V. GUILLAUME DANVERS

ERMOLIEFF - FILMS

En allant tourner

Nous étions sept...

Non, je ne vais pas vous chanter la célèbre chanson... D'autant plus qu'aujourd'hui l'histoire que je vais conter n'a rien de folâtre. On ne peut pas toujours rire, n'est-ce pas?

Nous étions sept dans notre compartiment et nous roulions à bonne allure sur la route de Nantes. Il y avait là Mizangel, le metteur en scène, homme du monde; Rondin, le bon opérateur; la belle Régina Sartys; les excellents cabots Liotard, Vernon, Latouche et moi.

Nous allions tourner un scénario qui m'était cher, à Beg Meil, un délicieux patelin maritime, dans la baie de Fouesnant et que je vous recommande.

On avait causé, on avait dit du mal des camarades, on avait fumé des boîtes de cigarettes, on avait lu les journaux jusqu'aux annonces et maintenant on ne savait plus que faire.

Il y avait deux bonnes heures à tuer avant de passer au wagon-restaurant et l'on s'embêtait ferme. Une petite pluie fine, acharnée, noyait le paysage qui paraissait brouillé sous de fines hachures grises.

— Dis donc, Régina, fit tout à coup Liotard, en s'adressant à la belle artiste, raconte-nous une histoire.

— Une histoire?

— Oui, une histoire de cinéma. Quelque chose de rigolo. On se marre dans ce sacré wagon.

Régina Sartys haussa les épaules.

— Tu es piqué, répondit-elle. Tu sais aussi bien que moi que ce n'est pas varié les histoires de cinéma... Pourtant...

Elle s'arrêta.

— Ah! lui dis-je, voilà un « pourtant » qui va te forcer à marcher.

— C'est que ce n'est pas drôle du tout. C'est plutôt lugubre.

— Tant mieux, fit cet imbécile de Latouche. Régina, fais-moi peur!

La comédienne, les yeux perdus à l'horizon de ses souvenirs, ne semblait plus se douter de notre présence.

— Eh bien! fit Mézangel, nous t'attendons.

— Au rideau! hurla Vernon.

Régina Sartys parut s'éveiller; elle nous regarda tous l'un après l'autre et dit enfin :

— La voici, mon histoire :

Au printemps de 1914, je faisais partie de la troupe de La Boulaye, vous savez bien le gros La Boulaye qui mettait en scène pour l'Apollo; nous allions comme aujourd'hui, à la mer, à Saint-Briac, un joli coin pas loin de Dinard. On tournait une grande bande dramatique qui avait un titre un peu coco dont je me souviens. Ça s'appelait : *Pour un baiser*! Je jouais — naturellement — la duchesse de X... et j'étais la femme fatale, cruelle et coquette. La petite José Leroy faisait l'ingénue. Jamais la petite Leroy n'avait été plus heureuse. Son amant, le beau Marnac, faisait partie de la troupe et ils étaient dans la lune de miel de leur léger collage. Il y avait aussi, dans la compagnie, Justin Monteil qui jouait le rôle du jeune marquis de Montarlay, que j'affolais de mes sourires et que je conduisais peu à peu aux pires folies.

Or, Monteil avait une passion pour José et José avait toujours ri au nez du pauvre garçon alors qu'il lui faisait les plus pathétiques déclarations.

Monteil souffrait donc horriblement en étant forcément le témoin des caresses, des baisers, des agaceries que se prodiguaient José et Marnac.

Un soir, j'étais descendue sur la plage pour respirer un peu car il avait fait une chaleur étouffante toute la journée et je m'étais assise au pied d'un gros rocher qui me dissimulait presque complètement du côté de la terre. J'étais comme dans une niche. Je me reposais bien tranquille. Je regardais la mer, le ciel, les étoiles, je ne pensais à rien. J'étais très bien. Tout à coup j'entendis des pas qui foulaient le sable tout près de moi.

Et je reconnus tout de suite la voix vinaigrée de José Leroy.

— Je te répète que tu m'embêtes!

Une autre voix — celle-là tendre, chaude, étouffée — répondait :

— Ma petite José, tu n'es pourtant pas méchante... Pourquoi me fais-tu tant de chagrin ? Tu m'as préféré Marnac, c'est ton droit, mais ne m'exaspère pas comme tu le fais... Si tu savais ce que j'endure quand je te vois te frotter à cet imbécile, l'embrasser...

— Eh! eh!... je crois qu'on parle de moi, fit une troisième voix, celle de Marnac, survenu par hasard ou prévenu par cette petite peste de José.

Leroy reprenait :

— Tu arrives à pic, Gaston, dis donc une bonne fois à cèt idiot de Monteil qu'il me rase et que j'ai soupé de sa figure.

— Tu entends, reprenait Marnac claironnant comme un coq, tu entends ce que dit Leroy. Tiens-toi pour averti. Tu peux ajouter par dessus le marché que je te défends de lui adresser la parole à la môme et que si tu te risques encore à lui raconter des boniments, je te tirerai les oreilles.

Je ne voyais rien, mais j'entendais tout. J'entendais la respiration haletante de Monteil, qui était un pauvre

petit gars, pas très crâne, et qui ne devait pas être à la noce en présence de Marnac qui avait des poings et des épaules.

Il y eut un silence, puis la voix de Marnac reprit :

— Et puis tu sais, n'aie pas l'air de te f... de moi !

... Ah! tu ricanes... attends un peu... Tu vas commencer par me faire des excuses... là, à genoux, devant José...

— Non... non... ça jamais...

— Alors, prends ça comme souvenir! lança Marnac.

Et j'entendis deux soufflets retentissants claquer dans la nuit.

J'entendis aussi un éclat de rire aigu qui s'éloignait. Puis la voix de Marnac déjà lointaine qui disait :

— Crois-tu que je l'ai mouché.

Dans ma cachette, j'étais tout ému, je tremblais. C'était un mouvement nerveux, une sorte de colère, j'en voulais à ce Monteil d'être si lâche d'avoir accepté l'outrage sans se révolter. Il me semblait qu'à sa place, même me sachant le plus faible, j'aurais tenté n'importe quoi. J'aurais griffé, mordu!

Tout près de moi, j'entendais un bruit que je ne pouvais pas définir...

Je me levai avec mille précautions et j'avançai la tête.

Je vis Monteil, tout de son long étendu sur le sable et qui sanglotait, désespèrément.

Faisant un grand détour pour ne pas être vue du pauvre garçon, je regagnai l'hôtel.

A partir de cette soirée — on pense bien que Marnac et surtout José Leroy n'avaient pas été discrets — ce fut le jeu de latroupe de faire, en présence de Monteil, toutes sortes d'allusions à la peur, aux poltrons. On racontait des histoires de pleutres. On n'avait pas assez d'épigrammes pour les gens qui n'avaient pas l'épiderme sensible et qui encaissaient, sans douleur, les coups de botte et les gifles.

Monteil ne disait rien, mais parfois, il y avait dans ses pauvres yeux une expression d'affolement qui me faisait peur.

Un matin pluvieux où l'on ne tournait pas, j'avais passé le Frémur et j'étais allé faire une belle promenade à Lamieux qui est à quatre kilomètres de Saint-Briac.

Je revenais par le sentier de la douane, le long de la falaise, quand j'aperçus, debout sur un rocher, une silhouette qui ne m'était pas inconnue.

C'était Monteil qui regardait en bas avec une fixité qui m'effraya.

Je lui criai gaiement :

— As-tu fini de poser le soldat sur la tour ?

Lentement, il tourna la tête, me reconnut et vint à moi.

— Qu'est-ce que tu regardais? lui demandai-je.

Il ne me répondit pas. Il murmura seulement :

— Il y a bien trente mètres.

Comme l'occasion se présentait, je voulus le remonter un peu. Je lui dis qu'il devrait riposter une bonne fois aux outrages dont on l'accablait et montrer qu'il était un homme.

— On verra, on verra... me répondit-il avec un mélancolique sourire.

Durant tout le reste du trajet je ne pus lui arracher une parole.

Le surlendemain, on tournait une des grandes scènes de *Pour un baiser*! La Boulaye avait justement choisi comme « coin » l'endroit de la falaise où j'avais rencontré Monteil.

La scène ne comportait que trois personnages : José Leroy, Monteil et moi.

La douce Yvonne, la fiancée du jeune marquis de Montarlay faisait une dernière tentative pour garder son fiancé auquel la Duchesse — c'était moi — avait fait perdre la tête.

On tourna une première fois, puis on recommença. Au moment où Montarlay, déjà presque repris par l'amour d'Yvonne allait tomber dans ses bras... j'apparaissais, le charme opérait et il repoussait avec dédain la sanglotante jeune fille.

Au moment d'entrer dans le champ, je remarquai que Monteil était très pâle et qu'il disait deux mots à l'oreille de José Leroy. La petite, brusquement devenait toute blanche et cessait de jouer.

Alors ce qui se passa fut très rapide.

Le malheureux Monteil courut jusqu'à la cime de la falaise, se retourna pour voir une dernière fois José, puis se laissa aller à la renverse dans le vide.

Trois heures après on ramassait sur les roches de la grève le corps en bouillie.

Quelque temps après je demandai à Leroy qui avait été malade à la suite de l' « accident » :

— Qu'est-ce que t'a dit Monteil avant de se jeter en bas?

— Il m'a dit : « Tu vas voir que je ne suis pas un lâche, je vais me tuer pour toi! »

. . . . . .

— Tu sais, dit Latouche, elle n'a rien de rigolo, ton histoire.

— Je vous avais prévenu, mes petits enfants.

— Moi, conclut Vernon, je l'ai beaucoup connu, Monteil... il m'a toujours fait l'effet d'un imbécile.

HENRY DE BRISAY.

ERMOLIEFF - FILMS

1919 | DATE DE PRÉSENTATION : *16 Juillet 1919* | PROGRAMME N° 33 | DATE DE SORTIE : *15 Août 1919* | 1919

Pathé - Programme

OFFICE DE LOCATION
67, Rue du Faubourg Saint-Martin
PARIS

TÉLÉPHONE { NORD 68-58 / NORD 17-43
ADRESSE TÉLEGRAPHIQUE PATHÉLOCA-PARIS

PATHÉ

MADGE KENNEDY

dans

GOLDWYN

MADGE KENNEDY

dans

PRESQUE MARIÉS

PATHÉ

TIBER-FILM

LA SEMAINE PROCHAINE

LA RANÇON D'UNE COURONNE

PATHÉ

PAR AMOUR

Grand Cinéma - Roman d'aventures en 12 épisodes, adapté par Marcel ALLAIN

PUBLIÉ DANS Le PETIT JOURNAL — INTERPRÉTÉ PAR PEARL WHITE — ÉDITÉ PAR PATHÉ

3e ÉPISODE

L'ANTRE DU MONSTRE

Wu-Fang ne peut se tenir pour battu. Il fait téléphoner par une de ses affiliées à Tom Morton qui se fait passer pour Miss Pearl et lui donne rendez-vous dans le quartier chinois.

Tom, qui est venu sans armes, est facilement

fait prisonnier par les hommes de Wu-Fang et celui-ci l'enferme dans une pièce assez sinistre, sans fenêtres, mais dont le plancher est percé d'une trappe, solidement fermée.

Pearl, à ce moment, arrive chez Tom.

— Monsieur n'est pas là, répond le domestique, Mademoiselle oublie qu'elle vient de lui donner rendez-vous par téléphone, au quartier chinois.

Devinant un piège, Pearl, en toute hâte, se rend chez Wu-Fang. C'est ce que voulait le Chinois, Tom, pour lui, est maintenant un otage qu'il ne rendra que contre le bloc d'ébène et il arrache à Pearl la promesse qu'elle le lui enverra le soir-même.

Comment délivrer Tom des griffes de Wu-Fang sans se désaisir du bloc fatal? Pearl a l'idée d'en faire exécuter un exactement semblable et tandis qu'elle fait parvenir à Wu-Fang le fac-simile, elle expédie, par Red, un de ses hommes, l'original à Fairhaven où il sera en sûreté.

Le lendemain, le domestique de Pearl lui remet la carte de Tom Norton. Enfin! son stratagème a réussi. Il est en liberté.

Mais au lieu de Tom, c'est un jeune Chinois qui s'avance vers elle en la dévisageant d'un air narquois.

Pearl se précipite au téléphone :

— Vous m'aviez promis de m'envoyer Tom?

— Et vous de me retourner le bloc d'ébène. Le jeune homme que je vous envoie ressemble à Tom comme l'objet que vous m'avez envoyé, au bloc d'ébène. Vous avez jusqu'à deux heures pour me le restituer. Sinon Tom Norton ne reverra jamais la lumière du jour.

Jusqu'à deux heures! Il est une heure moins deux minutes. Pearl se fait conduire chez Red et apprend que celui-ci n'a pas remis le paquet à l'express mais que, s'étant concerté avec « La Guêpe », il l'avait accompagné chez lui. « La Guêpe », ancien affilié de Wu-Fang, travaille maintenant à son compte. Il se montre tellement exigeant dans ses prétentions que Pearl, ne pouvant accéder à sa demande, prend le parti d'aller rendre compte à Wu-Fang de l'insuccès de ses démarches.

Wu-Fang consentira peut-être à temporiser. Que Pearl dise ce qu'elle sait et ensuite, il verra.

— Le bloc d'ébène, avoue Pearl, est entre les mains de « La Guêpe ».

— Merci du renseignement. C'est donc avec La Guêpe que je réglerai cette petite affaire. A partir de ce moment, votre vie et celle de Norton cessent de m'intéresser.

Et le misérable pousse la jeune fille dans la prison où est détenu Tom. Celui-ci, déjà, connaît le secret de la trappe. Il sait que sous cette planche grouille dans l'ombre un être immonde qui attend sa proie : une pieuvre!

Les Chinois vont précipiter dans l'eau noire les deux prisonniers, lorsque « La Guêpe », qui a suivi Pearl, fait irruption avec une bande d'hommes armés. Une lutte angoissante se déroule Un homme est précipité à l'eau, et, après un sinistre débat, il est étouffé par la bête.

A ce moment, une autre victime sombre dans l'infâme cloaque : c'est Pearl! Tom braque son revolver et... le quatrième épisode nous apprendra s'il a pu sauver de l'abominable étreinte du monstre l'héroïne de cette histoire.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : **600** MÈTRES — 1 AFFICHE 120 / 160

LA SEMAINE PROCHAINE 4e ÉPISODE

La Chambre d'Acier

PATHÉ — Goldwyn

MADGE KENNEDY

dans

PRESQUE MARIÉS

COMÉDIE EN QUATRE PARTIES

Le matin de son mariage, Betty refuse de dire le "oui" traditionnel, parce que son frère Dick, qu'elle adore, n'est pas encore arrivé.

Dick, en effet, a oublié la cérémonie nuptiale. Il se la rappelle soudain, saute dans une auto et, après avoir renversé quelques passants, se fait conduire au poste.

Pendant ce temps, le mariage de sa sœur est bâclé tant bien que mal. Mais Betty refuse de partir en voyage de noces avant que le docteur l'ait rassuré sur l'état de son frère, lequel a attrapé quelques égratignures au cours de son équipée.

Harry, le nouveau marié, commence à perdre patience. Il n'a jamais aimé beaucoup son beau-frère, qui est un paresseux et vit aux crochets de sa sœur. Et Dick lui rend, dans une large mesure, son inimitié.

Influencée par son frère, Betty, le soir de son mariage, consent à demander le divorce..... Mais elle espère bien que tout finira par s'arranger. Elle est fort dépitée lorsqu'elle voit Harry, hors de lui-même, quitter la maison pour, peut-être, ne plus jamais revenir.

Son amie, Mistress Robinson, ayant prié Tom, son mari, de les emmener souper pour distraire Betty, quelle n'est pas la stupeur de celle-ci en apercevant Harry

« PRESQUE MARIÉS »

à une petite table, en compagnie d'une jeune femme. C'en est trop !.... Betty quitte le restaurant, bientôt suivie de Harry qui, sur les conseils de Tom, va la rejoindre. Une explication a lieu. Betty, qui ne demande qu'à se laisser convaincre, accepte de partir tout de suite en voyage de noces. Les voilà sur la route de New-Jersey. Mais Dick, sans perdre de temps, s'est occupé du divorce et a découvert que le contrat de mariage, valable à New-York, ne l'est plus, faute d'une estampille, à New-Jersey. Et le voilà, à son tour, parti en automobile, pour empêcher la consommation du mariage.

Or, les tenanciers de "l'Auberge de la Bonne Etape", entendant des trompes d'auto, s'empressent de semer des tessons de bouteille, grâce auxquels la panne providentielle leur amènera des clients...

Leur plan réussit et, à peine les deux jeunes mariés ont-ils fermé derrière eux la porte de leur chambre que l'indésirable Dick vient les séparer au nom des convenances, leur mariage étant illégal dans ce canton.

Pour comble de malchance, la jeune femme avec qui Harry a soupé à New-York vient le relancer à la "Bonne Etape" et Betty, prise d'une crise de nerfs, est plus que jamais décidée à divorcer.

Dick, cependant a dû, faute de chambre, coucher dans le garage, où sa cigarette, mal éteinte a mis le feu. Cette nouvelle péripétie rapproche les deux jeunes mariés et Betty apprend que sa pseudo rivale est tout simplement la fondatrice d'une pouponnière en quête de capitaux, Harry lui ayant promis mille dollars qu'il n'a pas encore versés.

Et Harry et Betty, craignant de nouvelles complications, filent tous deux en auto, laissant aux autres le soin de payer les frais de l'aventure.

Longueur approximative : **1150** mètres — 2 Affiches 120/160

PATHÉ

IRÈNE CASTLE

DANS

Adieu Bohême !

Neiza Paige, restée orpheline à vingt ans, s'est adonnée à la sculpture. Elle travaille dans une académie de New-York et s'enthousiasme pour l'art jeune, si ennemi du poncis qu'il tombe parfois dans l'incohérence.

Au milieu des espoirs et des découragements de sa vie d'artiste, arrive une lettre de sa tante qui vient de faire un héritage et l'invite à venir partager sa fortune et vivre auprès d'elle, dans la petite ville de Mayport, attar-

ADIEU BOHÊME !

dée dans le rigorisme de la province.

Neiza, dont l'une des œuvres vient d'être refusée au Salon de Greenwich, espère reprendre goût au travail dans le calme des champs et elle se rend à l'appel de sa tante.

Comme elle se rend à la propriété de celle-ci, un accident survient qui la mettrait dans l'impossibilité de poursuivre sa route si l'étourdi qui l'a provoqué, Robert Leigh, ne lui offrait de la conduire dans son auto.

Une sympathie spontanée naît entre les deux jeunes gens, qui sont tout à fait camarades lorsqu'ils arrivent chez la tante de Neiza. Celle-ci est une vieille dame charmante qui aime vivre au milieu des choses anciennes et un peu surannées. Neiza bouleverse, avec la belle assurance de la jeunesse, ses goûts et ses habitudes et scandalise tout Mayport par ses toilettes excentriques et son laisser-aller bohème.

Neiza est plus sensible qu'elle ne veut le paraître à l'adandon où on la relègue bientôt. Et la cause de sa souffrance, c'est Robert Leigh. Que doit-il penser d'elle ? Mais un accident imprévu l'oblige à oublier ses préoccupations intimes.

Une petite fille, Ruth Upton, dont le père tient un bar, s'étant attardée dans les rochers, a été surprise par la marée montante. Elle se noierait si Neiza, courageusement, ne se jetait à l'eau pour la secourir. Neiza est une admirable nageuse. Elle lutte contre les vagues, portant la fillette sur ses épaules. Son acte de courage la réhabilite dans l'esprit des habitants de Mayport et elle dit joyeusement adieu à la Bohême, avant de s'embarquer pour l'île heureuse de Cythère.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 780 mètres — PUBLICITÉ : 1 Affiche 120/160 - 1 Pochette 8 Photos

PATHÉ

HAROLD LLOYD

dans

LUI EST UN FAMEUX TÉNOR

"LUI" est amoureux de la jolie Ketty, mais si son tendre manège ne déplaît pas à la jeune fille, il a le don d'exaspérer le père de celle-ci, qui cherche à la détourner de ce flirt.

Justement, il reçoit une lettre : « Mon cher ami, la jolie voix du ténor Remi Lasido, dont je t'ai parlé, plaira certainement à ta fille. Il ira demain à ton thé de 5 heures donner audition et tu auras, j'espère, selon ton désir un artiste pour gendre ».

"LUI" trouve le moyen de se substituer au fameux ténorr Il chante comme un perroquet, mais il a un complice dans la coulisse, qui, grâce à un excellent phonographe ***Pathé***, donne au spectateur l'illusion que le faux chanteur est un grand artiste.

Le disque tourne, égrenant les notes suaves de *La Tosca*, chantée par Caruso, et le public se pâme.

Mais au morceau suivant. le complice se trompe Au lieu du grand air de *Benvenuto Cellini* : « De l'Art, splendeur immortelle... », il met le *Quadrille des Lanciers*. Le subterfuge se découvre juste au moment ou arrive le vrai ténor, et "Lui" et Ketty profitent de l'incident pour filer vivement... chez le pasteur.

Métrage : **225** mètres

PROGRAMME N° 33

Date de présentation : *Mercredi 16 Juillet 1919* — Date de sortie : *Vendredi 15 Août 1919*

FILMS	MARQUES	GENRES	PUBLICITÉ	MÉTRAGES Approximatifs	INTERPRÉTATIONS
PRESQUE MARIÉS Éditable pour *France, Protectorats, Colonies (Indo-Chine exceptée), Suisse.*	Goldwyn Pathé	Comédie	2 affiches 120/160	1150m	*MADGE KENNEDY*
ADIEU BOHÈME	Pathé	Drame	1 affiche 120/160 1 pochette de 8 photos	780m	*IRÈNE CASTLE*
HAROLD LLOYD *dans* **LUI EST UN FAMEUX TÉNOR**	Phunphilms	Comique		225m	*HAROLD LLOYD*
CHASSE A L'AIGLE ET A LA TORTUE *dans les Marais du Vardar*	Pathé (en noir)	Plein air		110m	
HORS PROGRAMME **PEARL WHITE** *dans* **PAR AMOUR** 3e Épisode : L'ANTRE DU MONSTRE	Pathé	Série dramatique	1 affiche 120/160 1 pochette générale pour toute la série	600m	*Miss PEARL WHITE*
PATHÉ-JOURNAL					

PATHÉ
(EN NOIR)

CHASSE A L'AIGLE ET A LA TORTUE

DANS LES MARAIS DU VARDAR

LES marais du Vardar, que les Serbes franchissaient vers Krivolak le 25 septembre 1918, demeurent célèbres dans l'histoire de la guerre des Balkans.

Sorti du Char-Dagh (province de Monastir) le Vardar, après avoir baigné Gostivar, Uskul, Kuprulu, tombe en plaine et atteint le golfe de Salonique par un dédale assez indistinct de bouches, qui se déplacent périodiquement après chaque crue, ce qui en rend l'accès très pénible.

On se rendra compte, d'après les tableaux qui se déroulent à nos yeux, des difficultés que dût rencontrer l'armée serbe pour franchir ces marais. Dans ce film, ils ne sont que le théâtre d'une partie de chasse, fructueuse d'ailleurs, car après une journée d'inlassables et intrépides poursuites, nos chasseurs comptent au tableau un aigle et quelques géantes tortues d'eau.

Métrage approximatif : 110 mètres

PATHÉ — *Très Prochainement* — PATHÉ

FANNIE WARD

DANS

Abnégation

ET

LE MARIAGE D'OLYMPE

avec

Italia Almirante MANZINI

Édité par

PATHÉ

Publié dans

Le Petit Journal

PAR AMOUR

EST LE PLUS PASSIONNANT

DES ROMANS-CINÉMA

3000

Affiches apposées aux meilleurs emplacements et dans tous les quartiers de Paris attireront le public dans les salles

ou sera projeté

PAR AMOUR

Interprété par

PEARL WHITE

Adapté par

Marcel ALLAIN

Louchet - Publicité

LA MODE AU CINÉMA

Je suis allée l'autre jour à un grand mariage parisien, et je me vois obligée de dire que toutes ces belles mesdames exagèrent, et que, vraisemblablement, leurs grandes couturières ne se rendent pas compte que le dernier cri de la mode dépasse par son extravagance la fantaisie permise. Que ne vont-elles au cinéma où tant de comédies se terminent par un mariage, tout comme dans nos bons vieux opéras-comiques oubliés. Elles y verraient de bien jolis et seyants costumes de mariées où l'ingénue a toujours l'apparence d'une véritable jeune fille et non d'une commère de revue.

Le lendemain, parlant de ce mariage bien parisien, la fille d'un académicien, voici ce qu'en disait, dans un grand journal mondain de Paris, ma chère « confrère » Sonia :

« Que, dans la rue, chez elles, au bal, aux courses, au théâtre, elles rivalisent de *nu*, en haut et en bas, de caricaturisme dans les formes et d'assemblages de couleurs à faire hurler, c'est leur affaire. Mais il est une circonstance où ces excentricités serrent le cœur à faire crier : la mariée en robe trop courte, même pour une première communiante, faisant voir ses jambes à tout le *populo* assemblé au bas du perron de l'église, et montrant, au-dessus de ces jambes — point belles souvent — un décolletage hors de mise et un visage hardi, que n'estompent même plus les blancheurs du voile, *à peine épinglé, très en arrière.*

« Le mariage n'est pas une mascarade, ni un acte gai sans importance, auquel on doive assister et jouer le premier rôle en costume de pierrette! La mariée — quel que soit son cœur, et si peu vraiment « jeune fille » soit-elle — est, ce jour-là, un être vers lequel vont instinctivement les vœux, les sympathies et les respects, non seulement des amis conviés à la fête, mais des passants inconnus. A la voir ainsi, court vêtue, hardie et sans ombre d'émotion pudique, que deviennent les sympathies et le respect? Et c'est extrêmement pénible à regarder. Qu'on n'allègue pas qu'au dos de ces costumes écourtés s'adjoint quelquefois une longue traîne... De grâce, un peu moins derrière, et un peu plus devant!

« Je vous en prie, Mesdames, luttons, afin que ceux qui font la mode ne nous tuent pas cette chose délicieuse d'hier : la grâce de la jeune fille française! »

On va peut-être m'écrire, une fois de plus, que je trahis la mode et le chic parisien, que je fais le jeu des couturiers de l'autre côté de l'eau, etc!...

Et puis, après!... Si les couturiers de New-York ont le tact de créer des modèles dont l'élégance égale le bon ton, est-ce ma faute?... Le cinéma nous montre plusieurs fois par semaine et dans de nombreux films américains de belles et riches toilettes.

Voulez-vous me dire si les toilettes somptueuses de Mme Olga Pétrova, dont nous avons applaudi la beauté aristocratique, l'élégance et la distinction viennent de la rue de la Paix? Ah, que j'en serais heureuse et fière.

Fière pour le renom du bon goût de l'élégance française.

Heureuse pour le succès commercial de nos grands couturiers de Paris.

Hélas! j'ai bien peur qu'il n'en soit rien et les remarquables toilettes de ville, de soirée ou d'intérieur que Mme Olga Pétrova porte avec une rare distinction dans *Le Masque de la Vie* ou dans *La Fille du Destin* ne viennent de Londres ou n'aient été conçues à New-York. Dans *La Fille du Destin*, Mme Olga Pétrova porte, entre autres, une robe de cour à faire rêver les dernières princesses : et, dans ce même film, nous avons remarqué un collet-étole tout en hermine qui la drape coquettement.

Dans *Le Masque de la Vie*, drame plus intime, ses déshabillés d'intérieur sont d'une distinction, d'une élégance et d'une correction absolue. Le drapé des étoffes brodées et transparentes laisse deviner la ligne de ses épaules et de ses bras. Quant à la dentelle de sa coiffure de nuit, c'est tout un poème de grâceet de coquetterie.

Et, pour en revenir aux robes de mariée qui déchaînent tant de philippiques, invitons les jeunes filles qui vont se marier prochainement à aller voir la robe que Mme Olga Pétrova porte si poétiquement dans le rôle douloureux d'Anita.

Fanny Ward, Pearl White, Vernon Castle, Priscilla Dean, Dorothy Philips, Grâce Darmonds, sont les reines de l'élégance américaine au cinéma. A part Mme Gabrielle Robine, de qui pourrions-nous dire qu'elle est la reine de l'élégance française sur l'écran.

Pour les messieurs, nous avons souvent remarqué toujours dans les films américains le chapeau de soirée qui, légèrement impertinent, a l'air d'un cône tronqué. La cape romantique l'accompagne souvent. Ces modes ont de l'allure, mais elles ne pourraient être portées que par des jeunes gens très élégants.

Dans deux films qui sortiront avant peu, *Calomnie* et *Le Rachat suprême*, vous verrez des toilettes de ville d'une distinction rare et fort bien portées par Virginia Pearson et une jeune première de talent dont le nom m'échappe.

Que les grandes couturières de Paris aillent souvent au cinéma. Peut-être comprendront-elles. C'est la grâce que je leur souhaite.

MISS FACE-A-MAIN.

A NOS PREUX

Anytus et Mélytus peuvent me faire mourir
mais ils ne peuvent pas me nuire.
Epictète, III (Socrate mourant).

Salut à vous, preux d'épopée,
Héros obscurs de maints exploits
Dont le cœur vaillant et l'épée,
Ont aux tyrans dicté nos lois.

Gloire à vous, morts et éclopés,
Entrés au temple de l'Histoire
— Meurtris, pantelants, balafrés —
Par les portes de la Victoire

Pour vous, nous réchauffons les haines,
Qui nous enfièvrent les cerveaux
Et pour vos assassins, nos plaines
S'ouvriront en mille tombeaux.

Nous épouserons, sublimes fous
Vos rancœurs et votre souffrance
Et nous nous prosternons devant vous,
Images saintes de la France.

A. MARTEL.

Un simple aperçu des films interprétés par les **Grandes Vedettes** aimées **du Public français** que les **" Cinématographes HARRY "** mettront en location dans le courant de la saison prochaine :

Mary MILES.
Margarita FISHER.
William RUSSELL.
Constance TALMADGE.
Gail KANE.
Frank BORZAGE.
Juliette DAY.
Alma RUBENS.
Mitchel LEWIS.

Clara KIMBALL YOUNG.
Norma TALMADGE.
Alice BRADY.
Marion DAVIES.
Francelia BILLINGTON.
Bessie BARRISCALE.
Sessue HAYAKAWA.
Paulette DUVAL.
Leda GYS.

VIM COMEDIES.
CUB COMEDIES.

CHRISTIE COMEDIES.
PYRAMID COMEDIES.

EDUCATIONAL FILMS C°

En voulez-vous encore d'autres ? Si oui, confiez-nous le choix de vos programmes, vous ne le regretterez pas.

Cinématographes HARRY

SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

LA MAIN COUPABLE

Grand drame

Exclusivité « Ciné-Location-Eclipse »

Un malfaiteur que ses amis désignent sous le nom de « Tony le banquier » se voit mettre la main au collet, le jour même de ses noces, en sortant de l'église, par Jacques Moran de la brigade policière. Condamné aux travaux forcés, il fait à Moran avant de prendre le chemin de la prison la menace suivante : « Le jour où vous vous marirez, prenez garde! »

Pendant les cinq années qui suivent alors que Tony purge sa peine, Moran monte en grade, il est maintenant l'un des chefs de la police. Dans la pension de famille où il a élu domicile, il est frappé par les allures singulières de Laura Bowers, une nouvelle pensionnaire, qu'il soupçonne de faire partie d'une bande de malfaiteurs. Son flair de policier lui conseille de faire une enquête approfondie sur l'inconnue, mais malgré toute son adresse, il ne peut rien découvrir du passé de la jeune fille. La vie en commun à la pension de famille facilitant les conversations, Laura et Moran deviennent bientôtd'excellents camarades. La grâce et le mystère de la jeune inconnue ont si passionnément captivé le policier qu'il demande à Laura de devenir sa femme et celle-ci accepte avec joie.

Cependant, en prison, Tony n'abandonnait pas ses projets de vengeance et Moran reçoit un jour ce billet, avec, pour signature, une main noire.

« Quand vous vous marierez, prenez garde à vous. »

Et pour mettre son projet à exécution, Tony s'évade, mais il est frappé mortellement par la balle d'un gardien. Tout danger semble disparu et le mariage a lieu quelques jours plus tard.

Le soir de la noce, pendant que Laura prépare un rafraîchissement dans la cuisine, Moran allongé dans un fauteuil est frappé tout à coup par un coup de feu tiré du dehors. Affolée, la jeune femme demande du secours, des amis arrivent; les uns lui donnent les premiers soins, tandis que les autres s'élancent à la poursuite du meurtrier qui demeure introuvable. Moran, heureusement, n'est que légèrement blessé.

Un mois plus tard, Moran complètement rétabli, est nommé directeur de la police. Pendant qu'on fête sa nomination, Laura apprend à son mari que la main coupable est découverte. C'est Laura elle-même qui a arrêtée la meurtrière, laquelle n'est autre que la veuve de Tony le banquier. Le mystère qui entourait la jeune femme est enfin éclairci, et Moran, stupéfait apprend que sa femme est un des plus habiles détectives du service de la sûreté de New-York. Mais la jeune femme n'aura plus l'occasion d'intriguer personne et de faire preuve de ses talents, car elle donne sa démission pour se consacrer toute entière au bonheur de son foyer.

Simplex
TRADE MARK REGISTERED

LES ÉCUMEURS DE TRAINS

Drame en deux parties

Exclusivité de l' « Agence Générale Cinématographique »

Des vols audacieux étant commis fréquemment dans les trains, James Bucks, ingénieur de la Compagnie, a convié les membres du Conseil d'administration pour faire une enquête.

John Miller, chef de station, est fiancé à Hélène Strong, qui est chargée du service des détectives de la Compagnie. Hélène reçoit sa bague de fiançailles et se rend à la réunion des membres du Conseil.

Le train n° 26 s'arrête à une bifurcation pour prendre de l'eau. Slade, le mécanicien, descend de sa machine et fait le tour du réservoir; mais un homme qui le guette lui assène un coup violent qui lui fait perdre connaissance. L'inconnu, qui ressemble beaucoup à Slade physiquement, prend les vêtements de sa victime et monte sur la machine à sa place. Le train est arrêté par le reste de la bande et l'argent du wagon-poste est dérobé.

Hélène a des doutes sur la véracité du récit fait par le faux Slade; elle en fait part à l'ingénieur et celui-ci déclare qu'il prendra la place du mécanicien sur la locomotive qui doit remorquer le train apportant la paie des mines. Le faux Slade entre dans un bar rejoindre ceux de sa bande. Hélène, revolver au poing, fait irruption dans la chambre où se trouvent les bandits; mais, prise à revers, elle est ligotée et enfermée.

John Miller entre au bar pour se désaltérer; au moment où il compte sa monnaie, il reçoit dans la main la bague qu'il a donnée à sa fiancée. Un trou au plafond lui fait voir de suite le stratagème employé par Hélène pour l'avertir. Il la délivre en la sauvant par la fenêtre.

Le bandit mécanicien a réduit l'ingénieur à l'impuissance pour l'empêcher de conduire le train. Hélène et John le délivrent

LES
NOUVEAUTÉS AUBERT
124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE — PARIS

FOX-FILM CORPORATION

GLADYS BROCKWELL

dans L'UNE ET L'AUTRE

Nouvelle dramatique en QUATRE ACTES

Présentation du 17 Juillet au
PALAIS DE LA MUTUALITÉ
325, Rue Saint-Martin, 325
PARIS

ÉDITION du 15 AOUT

Établissements L. AUBERT

Au lendemain de la Signature de la Paix, qui consacre le retour définitif de l'Alsace-Lorraine à la Mère-Patrie, les

Établissements L. AUBERT

rappellent à MM. les Directeurs que leur Agence de STRASBOURG, 13, Rue du 22-Novembre, tient, dès maintenant, à leur disposition des programmes comprenant leurs grands films à succès.

Après la critique

l'Opinion publique

vient de consacrer par un accueil enthousiaste la haute valeur artistique de

SANS NOM

SÉLECTION MONATFILM

édité le **4** Juillet

FOX-FILM-CORPORATION

TOULOUSE, 53, Boulevard Carnot, TOULOUSE

Établissements L. AUBERT

L'UNE et L'AUTRE

Scénario Dramatique en 4 Actes

Dans les sites luxuriants de Cuba, entouré du luxe inouï que lui permet sa fortune considérable, José de Costa, riche planteur chassé de Vera-Cruz par des événements politiques et des scandales domestiques s'efforce de cacher le chagrin qui le vieillit prématurément. Sa femme, Christine, l'a abandonné, il y a dix ans, en emmenant une de leurs filles, Anita, et toute l'affection du malheureux s'est reportée sur Isabelle, sa seconde enfant.

FOX-FILM CORPORATION

MARSEILLE, 24, Rue Lafont, MARSEILLE

Établissements L. AUBERT

PHOTOS -- AFFICHES -- NOTICE

Cavalcade Amoureuse & Frénétique

Comédie comique interprétée par TOM MIX. Doué de qualités exceptionnelles, cet artiste excelle dans tous les genres. Il joint à ses dons de comédien une incomparable vigueur athlétique qui lui permet d'oser des scènes d'une incroyable témérité. Le prestigieux Cow-Boy émerveille par son jeu autant que par sa virtuosité sportive dans

CAVALCADE AMOUREUSE

Présenté le 8 Juillet — Édition : le 8 Août

FOX FILM CORPORATION — *600 mètres*

L'ÉPOUSE de la PEUR

Édition
25 Juillet

Interprété par JUNE CAPRICE

FOX FILM CORPORATION

STRASBOURG - 13, Rue du 22-Novembre - STRASBOURG

L. AUBERT

124 - Avenue de la République - 124
-:- PARIS -:-

Téléph. ROQUETTE : 73-31 = *Téléph. ROQUETTE :* 73-32

SES AGENCES :

- ✲ ***STRASBOURG :*** *13, Rue du 22-Novembre.*
- ✲ ***TOULOUSE :*** *53, Boulevard Carnot.*
- ✲ ***MARSEILLE :*** *24, Rue Lafont.*
- ✲ ***LILLE :*** *50, Rue des Ponts de Commines.*
- ✲ ***LYON :*** *69, Rue de l'Hôtel-de-Ville.*
- ✲ ***BORDEAUX :*** *109, Rue Sainte-Croix.*
- ✲ ***BRUXELLES :*** *40, Place de Brouckère.*

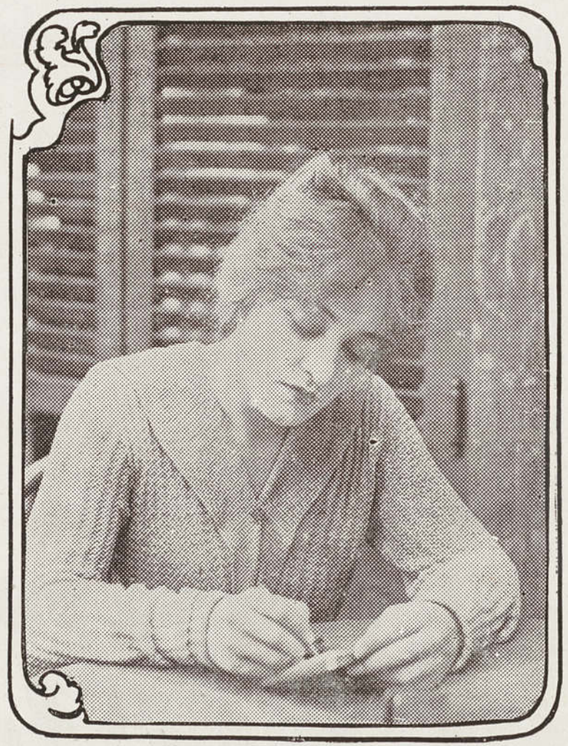
LILLE - 56, rue des Ponts de Commines - LILLE

Établissements L. AUBERT

GLADYS BROCKWELL

interprète le double rôle

DE Rita de Costa DANS



DE Isabelle de Costa DANS

GLADYS BROCKWELL
DIRECTION WILLIAM FOX

L'UNE ET L'AUTRE

Filmé

FOX-FILM-CORPORATION

LYON -- 69, Rue de l'Hôtel-de-Ville -- LYON

Etablissements L. AUBERT

L'UNE et L'AUTRE

Scénario (Suite et fin)

Il disparaît brusquement, terrassé par la joie autant que par une crise cardiaque, en apprenant le succès du jeune avocat Robert Grant, qui vient enfin de découvrir le refuge d'Anita.

Isabelle, héritière de tous ses biens, possède aussi toutes ses qualités de cœur. Pour réaliser les dernières volontés du défunt, et malgré les instances de Robert Grant qui l'aime éperdument, elle part pour Vera-Cruz où elle sait pouvoir trouver sa sœur et sa mère.

Dans la grande ville, Anita prête à sa mère le concours de sa troublante et perverse fascination pour exploiter une luxueuse maison de jeu, rendez-vous de tout un monde brillant et interlope. Mariée à Umberto, planteur mexicain violent et jaloux, elle le hait du fond du cœur et voudrait se défaire de lui pour être libre d'accepter les hommages que lui prodigue Pedro Garillo, aventurier, désireux d'exploiter sa beauté et sa perversité prenante.

Usant de ruse, elle parvient à faire accuser Umberto de tricher au jeu : il est arrêté et, des mains de Pedro, Anita reçoit le collier qu'il lui a promis. Mais le prisonnier s'évade et, nuitamment, enlève sa femme vers les sierras lointaines. C'est alors qu'elle tente de l'empoisonner et, l'ayant laissé pour mort, rejoint sa mère après une chevauchée échevelée à travers la forêt vierge.

Peu après arrive Isabelle dont la surprenante ressemblance avec Anita frappe tous les assistants. La femme d'Umberto décide d'exploiter cette circonstance à son profit et au préjudice de sa sœur, en se substituant à elle pour avoir toute la fortune paternelle et échapper à Umberto, au cas où il ne serait pas mort.

Celui-ci reparaît en effet; trompé par les apparences, il prend Isabelle pour Anita et obtient son incarcération pour tentative de meurtre.

Accompagnée de Pedro Garillo, Anita gagne Cuba et réussit à se faire passer aux yeux de tous pour Isabelle, à tel point que, lassée de l'amour de Pedro, elle arrive à se faire conduire devant le pasteur par Robert Grant, en vue d'un mariage. Mais, au milieu de la cérémonie, Umberto fait irruption, accompagné d'Isabelle et d'agents de police... Et comme de juste, l'histoire se termine par l'arrestation de la belle Mexicaine, tandis que Robert Grant épouse Isabelle, semblable à sa sœur par les traits du visage, mais essentiellement différente par la générosité de son âme.

Sélection MONATFILM — Affiches et Photos —

BRUXELLES, 40, Place de Brouckère, BRUXELLES

Établissements L. AUBERT

Les Établissements L. AUBERT

présenteront le **Jeudi 17 Juillet,** *à 10 heures du matin, au* ***Palais de la Mutualité,*** *325, rue Saint-Martin, les nouveautés suivantes :*

LIVRABLES LE 15 AOUT 1919

FOX FILM CORPORATION

L'UNE ET L'AUTRE . . . . . 1.325 m. environ
Drame interprété par GLADYS BROCKWELL (aff. -- photos).

BEACON FILM

DU CANADA A LA MER (1re série). . . . . 150 —
Documentaire.

L. KO.

LOLOTTE ET LES VOLEURS . . . . . 310 —
Comique (aff.)

MLLE VIF-ARGENT . . . . . 425 —
Comédie sentimentale interprétée par VASSILISSA DOUROFF.

FOX FILM CORPORATION

DICK AND JEFF dans :
ASSURANCE CONTRE ACCIDENTS . . . . . 200 —
Dessins animés. (Aff.).

L. AUBERT

AUBERT-JOURNAL (Livrable le 18 Juillet) . . . . . 150 —

L'UNE ET L'AUTRE : Mille trois cents vingt-cinq mètres environ.
DU CANADA A LA MER : Cent cinquante mètres environ.
LOLOTTE ET LES VOLEURS : Trois cents dix mètres environ.
MLLE VIF-ARGENT : Quatre cents vingt-cinq mètres environ.
DICK AND JEFF : Deux cents mètres environ.
AUBERT-JOURNAL : Cent cinquante mètres environ.

BORDEAUX, 109, rue Sainte-Croix, BORDEAUX

Louchet-Publicité.

et tous trois partent sur une autre locomotive et rattrapent le train. Une lutte corps à corps s'engage sur le tender. Le bandit et son chauffeur arrivent à se débarrasser d'Hélène et de John en les précipitant dans la rivière au moment où le train passe sur un pont. John a le bras cassé, mais Hélène l'aide à sortir de l'eau. Elle monte sur un poteau télégraphique et, reliant par un fil la ligne au rail, elle demande du secours.

Toute la bande tragique est au bar. Hélène le fait prendre d'assaut. Le faux Slade la saisit et va la précipiter du haut d'un escalier; mais, à ce moment, il tombe sous le coup de feu de John.

Les fiancés sont heureux de se retrouver sains et saufs après avoir fait arrêter les écumeurs de trains.

LE MYSTÈRE DE L'APPARTEMENT 29

Comédie dramatique en cinq parties

Exclusivité de l' « Agence Générale Cinématographique »

Ornsby, critique dramatique, est sur le point de quitter le théâtre après avoir assisté à une première. L'auteur lui demande son opinion sur la pièce, il lui répond que la pièce est absurde.

Navré, l'auteur communique l'appréciation du critique aux interprètes, tandis que le critique sort et se rend à son cercle pour écrire son compte rendu.

En route, Ornsby aperçoit un homme qui maltraite une femme; il veut intervenir. Les deux hommes se disputent lorsqu'un agent arrive, mais la femme prend le bras de son mari et tous deux s'en vont régler leur querelle chez eux. Pendant qu'Ornsby est occupé à écrire son compte-rendu on lui apporte une dépêche de;son directeur Jackson, qui lui demande de se rendre chez une étoile d'Opéra demeurant Appartement nº 29 à Grosvenor-Square 3e étage. Arrivé au deuxième, il voit une femme défaillante, il la soutient, la conduit dans son appartement, et, reconnaissant la femme qu'il a rencontrée dans la rue, il suppose que le couple aura recommencé à se disputer en arrivant chez eux. Il appelle le gardien de l'immeuble, qui est frappé de l'état de nervosité d'Ornsby, et le croit mêlé à l'affaire. Comme le concierge ne va pas assez vite pour chercher l'eau qu'il lui demande, Ornsby va lui-même dans la salle de bains où il trouve un homme étendu à terre. Il va prévenir le gardien qui est en train de discuter avec le gérant qui part chercher la police en enfermant Ornsby dans l'appartement.

Le critique, ne désirant pas se trouver mêlé à cette aventure, veut fuir par l'escalier de service; il rencontre le gérant accompagné d'un agent. Il hésite lorsqu'une porte s'ouvre et apparaît l'auteur Davis. « Laissez-moi passer, dit-il à Davis, je vous expliquerai tout chez vous ». Davis laisse entrer Ornsby et le présente à une jolie jeune personne, sa femme.

Après explication, Davis conseille à Ornsby de ne pas fuir, ce serait attirer sur lui les soupçons. Ornsby remonte, et le gérant l'accuse de meurtre. Lorsqu'on lui demande ce qu'il était venu faire dans la maison, Ornsby répond que c'était par ordre de Jackson qui lui avait demandé d'interviewer une actrice demeurant dans la maison. Comme on proteste que personne de ce nom n'habite là, Ornsby fait téléphoner à Jackson qui répond qu'il n'a jamais envoyé le critique interviewer une actrice à cette adresse. Ornsby est pris deux fois à mentir, on le fait sortir pendant que le médecin s'occupe de la femme.

Ornsby demande à Davis de l'aider, mais celui-ci s'y refuse disant que les charges sont trop lourdes contre lui, mais il lui suggère de s'échapper et de trouver un avocat pour le défendre.

Complètement ahuri, Ornsby appelle l'agent et lui offre de l'argent s'il veut lui permettre de sortir, l'agent proteste contre cette tentative de corruption. Perdu, Ornsby saute par une fenêtre ouverte, poursuivi par l'agent. Au deuxième étage il rencontre la femme de Davis qui le fait entrer et le cache, mais l'agent jure que le coupable est dans la maison et l'on fouille tous les appartements.

Davis entre et annonce que la femme blessée est revenue à elle. Joie d'Ornsby qui perd aussitôt courage lorsqu'on lui dit que la femme ne veut pas dire qui a tué son mari. Davis dit à Ornsby qu'en le cachant il s'est rendu coupable de complicité et demande au critique de le dédommager, Osborny lui signe un chèque. Davis sort. La jeune femme prie Ornsby de rester.

Le critique s'endort, en proie a des cauchemars terribles. Il se voit en cour d'assises accusé de meurtre, les témoins sont tous là, il est déclaré coupable. Il se réveille en criant : « Je suis innocent », et il aperçoit la jeune fille qui le veille et lui assure qu'elle est certaine de son innocence.

Davis revient chercher de l'argent. Les deux hommes se querellent et Ornsby jette Davis à terre. L'auteur se relève et menace de faire arrêter Ornsby; la jeune fille le supplie de n'en rien faire, elle déclare que la femme d'au-dessus est sa sœur et que c'est elle qui a tué son mari parce qu'il la maltraitait. A l'arrivée des agents, pour sauver la jeune fille, Ornsby s'accuse de cet assassinat, la jeune fille essaie de prouver le contraire, une grande discussion a lieu, lorsque tout à coup les lumières s'éteignent. Lorsque le jour se fait, Ornsby est seul; auprès de

MAISON DE LOCATION

Foucher & Joannot

31, Boulevard Bonne-Nouvelle

PARIS

Téléph. : Gutenberg 11-77 — Adr. Télégr. : Colorifilm-Paris

Films des meilleures marques

avec Titres Franco-Anglais ou Français seulement

SAISON D'ÉTÉ 1919

Programmes à forfait avantageux pour Établissements ne jouant que quelques jours par semaine.

AGENCES

BRUXELLES : 26, rue du Poinçon.
LONDRES : 6, Shaftesbury Avenue W-C 2.
LILLE : 40, rue du Priez.
TOULOUSE : 2, rue Roquelaine.

lui sur une table, il voit le compte-rendu de la fameuse pièce de Davis, dont les passages les plus durs sont soulignés. Entendant du bruit derrière lui, il se retourne et voit une troupe d'acteurs qui ont joué tout le scenario qu'il vient de vivre. Ornsby se rend compte que sa critique sur la pièce était fausse, et que le rôle si ridicule du héros de la pièce venait d'être joué par lui. Davis demande pardon au critique de lui avoir joué ce tour. Quant à la jeune fille, sœur de Davis, et pour laquelle Ornsby éprouve un tendre sentiment, un meilleur dénouement l'attend en épousant le critique.

LE BAISER CAMOUFLÉ

Comédie sentimentale en quatre actes

Exclusivité « L. Aubert »

Pour rendre à ses affaires, bien ralenties par le régime des restrictions, leur animation d'antan, John Chandler, négociant en porcs salés et fumés, songe à une association avec son jeune collègue Percy King, propriétaire et directeur de la fabrique de conserves de haricots blancs Amorosa.

Mais l'éloquence et la diplomatie de John Chandler restent vaines, jusqu'au jour où le hasard favorable aux humains, doucement sollicité par l'astucieux commerçant, place sur la route de Percy King la radieuse et charmante sœur de Mme Chandler, Marthe. Dès lors, subjugué par ce sourire et ces regards, le jeune industriel accepte la combinaison proposée, sous l'engageante raison sociale « La Digestion Concentrée ».

Malheureusement, timide à l'excès, le pauvre amoureux ne parvient pas à faire agréer sa flamme par l'espiègle enfant. Et les jours s'écoulent sans qu'il puisse espérer voir se réaliser son rêve.

Or, un beau jour, arrive un séduisant envoyé du Ministère du Ravitaillement, Marston, chargé de placer dans le pays de grosses commandes de conserves de porc aux haricots.

Aussitôt John Chandler et son associé mettent tout en œuvre pour ne rien perdre d'une pareille aubaine : ils ont recours aux bons offices de Mme Irène Chandler et de sa sœur, qui se hâtent de prodiguer au visiteur des prévenances intéressées, accueillies sans défaveur.

Au cours d'une soirée, Marston reçoit la confidence des secrets amoureux, des insuccès de Percy King, et lui conseille de couper brusquement le courant électrique d'éclairage... Ainsi en est-il fait. Et, à cet instant, Marthe, pressée dans des bras audacieux, goûte le plaisir d'un baiser tout à la fois indiscret et savoureux... Elle l'attribue tout d'abord à Percy, et le jeune industriel voit ses espoirs en bonne voie de réalisation. Au grand dépit de Chandler, il favorise le flirt d'Hélène avec Marston, pensant ainsi détourner à la fois celui-ci des beaux yeux de Marthe et faire de lui un client sérieux de la maison.

Mais un jour, Marthe apprend incidemment le nom de l'audacieux qui imprima sur son épaule l'inoubliable baiser dans l'obscurité soudaine. Elle se jure de n'épouser que l'auteur ingénieux de cet élégant camouflage sentimental.

Et un beau matin, malgré les efforts inutiles de Percy King, les bureaux de la Maison Chandler et Percy King furent privés du sourire de Marthe. Elle s'était enlever par Marston pour se marier avec celui qui l'avait ainsi conquise.

Simplex

LA FEMME AUX DEUX AMES

Drame

Exclusivité « L. Van Goitsenhoven »

Alfred Chester-Castle, un jeune architecte et chauffeur passionné, aime courir les dangers des chemins inconnus. Sa voiture culbute et après un évanouissement prolongé, il se réveille dans la somptueuse demeure de miss Gilberte Fielding qui, aidée par Léa, une mulâtresse, le soigne avec dévouement. Le docteur Brown a été appelé auprès du blessé. Ses visites sont fréquentes, il a hâte, semble-t-il, de guérir son malade.

Chester est épris du charme et de la beauté de Gilberte qui ajoute à sa bonté un grand talent de musicienne. Un matin, le convalescent entend un bruit insolite et Gilberte entre dans sa chambre en proie à un accès d'hilarité et s'abandonnant à des gestes et à des manières vulgaires. Elle lui déclare se nommer Edna. La mulâtresse encore toute meurtrie des coups qu'elle a reçus de sa jeune maîtresse, ne répond pas aux questions de Chester, mais elle lui indique qu'il ferait mieux de s'en aller.

Le docteur Brown exerce sa puissance magnétique sur Gilberte qui est devenue complètement sa proie. De son bureau, par la volonté dont il est doué, il ordonne à son sujet de prendre le téléphone et de lui causer. C'est lui qui lui suggère des appeler Edna et ayant été la voir, il l'a obligée de lui remettre une forte somme d'argent.

Léa envoie un télégramme à Chester lui demandant de revenir au plus vite et, à son arrivée, elle lui fait part de ses soupçons. Chester veut sauver Gilberte et il profite de ce que la jeune fille est dans son état normal pour lui demander de l'épouser. Il pense ainsi l'emmener et la soustraire aux machinations de Brown. Le mariage se fait précipitamment. Gilberte qui est assise près de son mari est prise d'un étrange malaise. Elle ne quitte pas des yeux le téléphone. Le docteur, dans son bureau, fait des efforts désespérés pour que son sujet lui obéisse et n'obtenant aucun résultat, il téléphone chez Gilberte. C'est Léa qui lui répond, mais comme le docteur lui dit d'appeler Edna, la mulâtresse, sans hésiter coupe la communication.

ERMOLIEFF - FILMS

Société Française Cinématographique "SOLEIL"

Adresse Télégraphique : SOLFILM-PARIS

14, RUE THÉRÈSE, 14 PARIS (1er)

Adresse Téléphonique : CENTRAL 28-81

BIENTOT :

LE

RANCHO DE LA MORT

Retenez immédiatement :

LE ROI DE LA NUIT

C'est le Succès de la Saison d'Eté !

SOLEIL

SOCIÉTÉ FRANÇAISE CINÉMATOGRAPHIQUE

AGENCES RÉGIONALES :

LILLE, MARSEILLE, LYON, TOULOUSE, BORDEAUX, STRASBOURG, BRUXELLES

Brown se rend alors chez Gilberte. La jeune fille se sent enveloppée par son regard puissant et redevient son jouet. Chester veut retenir Gilberte qui se défend. Les deux hommes se regardent et en viennent aux mains, une lutte s'engage. Gilberte souffre atrocement, elle subit l'influence brutale du docteur et devient sanguinaire; par moment, l'effet magnétique l'abandonne suivant les péripéties de la lutte. Brown fou de rage, saisit son revolver, mais Chester lui saisit la main et la balle qui lui était destinée atteint le docteur qui succombe.

Gilberte est épuisée, mais le mal qui la hantait est vaincu, et redevenue maîtresse d'elle-même, elle est toute à son bonheur d'avoir épousé celui que vraiment elle aime.

OLGA PETROWSKA

Exclusivité des « Cinématographes Harry »

De retour d'un long voyage autour du monde, les riches Américains M. et Mme Deach se sont embarqués à bord du paquebot *Australia*, transportant également quelques centaines d'émigrés russes se rendant à New-York pour trouver du travail.

Parmi eux se trouve l'ardent patriote Yvan Petrowski, un des plus fervents partisans de l'indépendance lithuanienne, banni de son pays, qui vient demander asile à la noble Amérique, accompagné de ses deux charmantes fillettes. Séduits par la grâce mutine des deux sœurs jumelles, M. et Mme Beach, dont le seul regret est de ne pas avoir d'enfant, s'approchent du groupe formé par la petite famille et offrent au père d'en adopter une.

Quelques jours plus tard, Yvan Petrowski se trouvant dans une profonde détresse, fait abnégation de ses sentiments paternels et consent à se séparer pour jamais de la petite Véra.

Vingt années se sont écoulées; Yvan, dont les écrits retentissants ont valu à leur auteur une gloire universelle, est devenu un des chefs les plus écoutés du Comité en Amérique pour l'émancipation du peuple lithuanien, et sa fille Olga le seconde ardemment dans l'œuvre d'affranchissement qu'il a entreprise.

Pendant ce temps, Véra mène une vie heureuse et brillante au soin de sa famille adoptive. Depuis quelques mois, elle est fiancé à un jeune diplomate de grand avenir, Robert Cleveland, secrétaire d'Ambassade qui, en congé à New-York, attend sa nomination de consul dans une puissance quelconque de l'Europe.

Devant retourner incognito en Lithuanie, Yvan Petrowski et sa fille Olga font le serment de se dévouer jusqu'à la mort pour le salut de leur pays opprimé par un gouverneur tyrannique et despote le colonel Wladimir Iwanoff, que le peuple entier désire voir disparaître.

Partie pour Grodno, Olga y est rejointe par son père et tous deux se rendent à une réunion de conspirateurs au château Orloff; mais un espion à la solde du gouverneur a eu connaissance de la conjuration et la police prévenue arrête les malheureux patriotes. Petrowski et sa fille sont également emprisonnés et l'ardent patriote ayant refusé de livrer ses complices est mis à mort. Conduite à la maison du gouverneur, Olga, surmontant sa répugnance, feint d'accepter de se livrer à Wladimir Iwanoff en échange de la liberté de son père mais, par un hasard de la destinée, elle apprend que son père a été sacrifié et mis à mort par un ordre du despote, qu'elle poignarde au moyen d'un coupe-papier qu'elle a pu saisir sur le bureau du tyran pendant que celui-ci la brutalisait.

Avant de marier sa fille adoptive avec Robert Cleveland, M. Beach envoie sa femme et Véra en Europe. Arrivée à Paris, Véra apprend la nomination de son fiancé au poste de Consul à Grodno, où Cleveland arrive sans avoir pu voir sa future à son passage en France.

Un jour que Cleveland est venu se rafraîchir à l'auberge Pétroff, le jeune diplomate y rencontre Olga et, trompé par sa ressemblance avec Véra, il la prend pour sa fiancée. Mettant cette circonstance à profit, Olga ne cherche pas à le dissuader et, prétextant qu'elle est poursuivie par la police pour avoir franchi la frontière sans passeport, elle décide Robert à l'accompagner en Amérique.

Après avoir vainement attendu des nouvelles de Cleveland, Véra et Mme Beach s'embarquent à Naples sur un paquebot à destination de New-York, pendant que son fiancé fait également route pour l'Amérique, en compagnie d'Olga, sur un autre vapeur.

La police de Grodno a envoyé deux de ses plus fins limiers à la recherche d'Olga Petrowski; le premier agent suit les traces de Véra qu'il prend pour sa sœur, tandis que le second détective file Olga jusqu'à New-York.

A son arrivée, Cleveland se rend avec Olga à la propriété de M. et Mme Beach et, pendant que la jeune patriote lithuanienne se repose dans le salon de la villa, le policier qui l'a suivie lui tire un coup de revolver à travers la fenêtre de l'appartement, et Olga expire dans les bras de Cleveland, au moment où Véra et Mme Beach arrivent. Stupéfait à la vue de sa fiancée qu'il croit morte, le jeune diplomate apprend le subterfuge qu'avait employé la malheureuse Olga pour pouvoir fuir de son pays.

COMMENT MOURUT Mme BUTTERFLY

Drame

Exclusivité « Adam et Cie »

Rosa d'Alba, interprète de bien des grands rôles, est l'artiste adulée du public, qui admire et applaudit en elle, l'art et la grâce qui la caractérisent.

En dehors des satisfactions que lui procure la célébrité, elle se consacre uniquement à son fils, le petit Léon, fruit d'un amour hélas trop tôt envolé, les joies de la maternité lui suffisent et lui font repousser toutes les avances de ses nombreux adorateurs.

ERMOLIEFF - FILMS

CINÉ-LOCATION ÉCLIPSE

N° 80

MARSEILLE 5, Rue de la République · LYON 5, Rue de la République · BORDEAUX 32, Rue Vital-Carles · NANCY 2, Rue Dom Calmet	PARIS 94, Rue Saint-Lazare	LILLE 56, Rue de Paris · ALGER 1, Rue de Tanger · TUNIS 84, Rue de Portugal · BRUXELLES 74, Rue des Plantes

PRÉSENTATIONS du 12 Juillet 1919 ✲ DATE DE SORTIE : 15 Août 1919

Éclipse . . . . . **Bordeaux maritime,** documentaire . . Env. 165m.

Pasquali . . . . . **La Fiancée aux Dollars,** film d'aventures interprété par LOTTY MORGAN et HENRIETTE BONNARD (aff. -- photos) . . Env. 1200m.

Triangle Keystone . . . **Un Scandale à la Piscine,** comédie comique interprétée par POLLY MORAN et FRANK HAYES (aff.) . . . . . Env. 490m.

HORS PROGRAMME

TRANSATLANTIC

LA VEDETTE MYSTÉRIEUSE

Ciné-Roman d'aventures en 12 épisodes, adapté par André HEUZÉ

— 1er Épisode —

« LA CICATRICE »

Affiches — Photos

Long. appr. : 650 m. env.

Marque " ÉCLIPSE "

BORDEAUX MARITIME

Documentaire

1. Depuis la guerre mondiale le trafic maritime du port de Bordeaux s'est accru d'une façon considérable.
2. Les quais, l'église Saint-Louis.
3. Le port aux voiliers.
4. Les Quinconces.
5. Les quais regorgent de marchandises.
6. Les navires de toutes les nations affluent sur la Garonne.
7. Les déchargements s'effectuent sans arrêt.
8. Les chantiers maritimes.
9. Voiliers, vapeurs, cargos, remontent le fleuve nuit et jour.
10. Entrée d'un navire avarié dans les bassins à flot.
11. Bordeaux est appelé au plus grand avenir maritime.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 165 MÈTRES

"CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE"

94, Rue Saint-Lazare - PARIS

ET SES AGENCES DE

MARSEILLE - LYON - BORDEAUX - NANCY - LILLE - ALGER - TUNIS - BRUXELLES

Films "PASQUALI"

LA FIANCÉE AUX DOLLARS

GRAND FILM D'AVENTURES

Interprété par ***LOTTY MORGAN & HENRIETTE BONNARD***

(La Scène se passe à Rome).

Boby, la fille du milliardaire Morgan aime le banquier Claude Doria, et elle désire ardemment de s'unir à lui.

Claude est insensible aux charmes de Boby parce qu'il aime la danseuse Diane. Le père de Boby, soumis aux volontés de sa fille, fait appeler Claude et lui propose la main de Boby. Le jeune homme refuse cette union et le milliardaire furieux, jure à sa fille qu'elle épousera celui qu'elle aime. Morgan provoque une panique en Bourse sur les actions de la banque Doria, et Claude ruiné est obligé, pour éviter le désastre, d'accepter d'être l'époux de Boby. Le jeune homme dit au milliardaire :

« — Vous avez acheté mon nom, mais pas mon cœur. »

Claude, pendant les jours qui précèdent le mariage se montre simplement correct vis-à-vis de sa fiancée. Boby ignore la liaison de Diane et de Claude. Elle a entendu parler de la science de la danseuse pour ensorceler les hommes et elle décide d'aller la consulter pour apprendre d'elle comment on charme les hommes. Diane, qui tient à retenir son amant sur le point de lui échapper, donne de mauvais conseils à Boby, puis elle écrit à Claude de lui accorder un dernier rendez-vous. Le soir, chez la danseuse, Boby, que Diane a fait cacher dans une chambre voisine entend les mots d'amour qu'échangent les amants et, désespérée, s'enfuit.

Quelques jours après, Boby accompagne son père appelé en Amérique. Lorsque le paquebot se prépare à partir, Boby ne peut se résoudre à quitter la terre italienne et à s'éloigner de Claude. Sans prévenir son père, elle se fait descendre à terre. Sans argent pour faire le parcours jusqu'à Rome, elle vend ses effets et gagne à pied la capitale. Elle arrive exténuée devant l'hôtel de son père, change de vêtements et se rend au théâtre où Diane danse tous les soirs. Elle s'introduit dans la loge de la danseuse, fouille dans les tiroirs et découvre un billet dans lequel elle apprend que Claude est enfermé dans le souterrain d'une vieille maison. C'est la vengeance de Diane.

A ce moment, Diane entre dans sa loge. Une lutte a lieu entre les deux femmes. Boby, victorieuse, s'échappe, monte en automobile afin de délivrer Claude. Diane a réuni ses camarades de théâtre et une poursuite acharnée commence. Boby est assez heureuse d'arriver la première et de délivrer Claude. Claude reconnaît enfin que Boby est une belle et courageuse enfant et lui demande enfin d'être sa compagne pour la vie.

Longueur approximative 1.200 mètres environ.

TRIANGLE KEYSTONE

UN SCANDALE A LA PISCINE

COMÉDIE COMIQUE

INTERPRÉTÉE PAR POLLY MORAN & FRANK HAYES

Raymond Dave a choisi pour épouse la gentille Alice Defloh, qu'il a connue à la plage. De son côté, Mme Dave, sa mère, voudrait le faire marier avec une de ses jeunes amies, très grande et très forte fille. Alice assiste dans la piscine au concours de natation; elle se laisse très gentiment interviewer par le père de son fiancé. M. Dave est un vieux marcheur qui s'emballe facilement sur le premier jupon qu'il rencontre. Aussi, oubliant qu'il doit être le meilleur ami de son fils, il se permet d'écrire un billet doux et de donner un rendez-vous à sa future belle-fille. Mme Dave, mise au courant, se déguise avec les vêtements de la jeune fille et se rend voilée au rendez-vous.

De son côté, la demoiselle plantureuse ayant appris qu'elle allait être supplantée par une jeune rivale se met à la poursuite d'Alice Defloh dans l'intention de se venger d'elle. Apercevant Mme Dave sous la toilette de sa rivale en conversation amoureuse avec un homme, elle saisit un maillet et frappe. L'aventure se termine par une folle poursuite au milieu des vagues. La brigade nautique se met de la partie pour secourir les gens en péril. M. Dave, à demi-noyé, revient à la vie, et tout le monde accepte le fait accompli : Raymond pourra épouser la gentille Alice Dufloh.

Longueur approximative 490 mètres environ.

Publié dans « LA VÉRITÉ »

LA VEDETTE MYSTÉRIEUSE

Grand Ciné-Roman d'Aventures en 12 Épisodes

Adapté par André HEUZÉ

Premier Episode : LA CICATRICE

Ciné-Location Eclipse

Appelée télégraphiquement auprès de son père gravement malade, Betty Lee reçoit de lui une mission difficile et dangereuse dont il lui explique les motifs en ces termes :

« Pour tout héritage, je te laisse à remplir une mission. Durant ton séjour au pensionnat, j'ai vécu à l'île Silencieuse, dans les mers du Sud. Là, une éruption volcanique accompagnée d'un tremblement de terre nous força, mon associé et moi à chercher refuge dans les ruines sacrées du Temple de Chang-Toy. Le bouleversement y mit au jour un trésor caché que Robert Gordon ne tarda pas à découvrir et qu'il ne voulut pas abandonner malgré mes exhortations à la prudence. Peu après, en effet, il fut enseveli sous un éboulement d'où les naturels me retirèrent moi-même évanoui. Lorsque j'eus repris connaissance, je ne parvins pas à découvrir trace de lui et je me décidai à cacher le trésor dans les débris de l'édifice et à regagner les pays civilisés. Cette carte succincte suffira à t'indiquer le gisement du trésor. En réalité Robert Gordon n'était pas mort dans la catastrophe. Il survécut et m'écrivit un jour, m'accusant de m'être approprié le trésor et m'avertissant qu'il confiait à son fils César, le soin de se venger. Je te demande donc, ma fille, d'aller chercher ce trésor avant que je disparaisse, pour pouvoir le représenter intact à César Gordon. Sache seulement pour ta gouverne que ce dernier porte au poignet une cicatrice en forme de croissant.

Peu après, malgré la mort de son père, survenue sur ces entrefaites, Betty Lee, accompagnée de son fiancé, Edmond Schwegler, s'embarque sur le yacht « La Prudente », acheté par elle aux enchères d'un port de bain de mer. Elle ne se doute pas que César Gordon, informé de ce départ par les journaux, a, lui aussi, gréé un petit vapeur « Le Calypso » pour suivre ses traces. Au cours d'une horrible tempête, elle est tout étonnée de voir son navire rudement accosté par un bateau inconnu dont le maître porte au poignet le signe fatal, ainsi que la lueur d'un éclair le montre trop clairement.

D'ailleurs César ne la laisse pas longtemps dans l'incertitude sur ses intentions. N'ayant pu sauter sur le pont de la « Prudente » il n'hésite pas à faire usage d'un canon qu'il a installé sur son bâtiment et, dès la seconde volée, il abat le gréement du yacht de Betty et coupe les chaînes de commande du gouvernail.

Désemparé, le yacht de Betty Lee ne parvient pas à s'écarter de la route du « Calypso » et reste exposé à ses coups. Il faut trouver un moyen pour arrêter les machines de celui-ci, de façon à donner au bâtiment de Betty le temps de dériver. On a recours à un stratagème : deux hommes de l'équipage de « La Prudente » simulent un naufrage dans une chaloupe et se font recueillir par le « Calypso » dans le but de pénétrer dans la chambre des machines. Mais ils n'y parviennent pas et furieux de leur insuccès, décident, malgré les ordres de Betty, de jeter par-dessus bord, César Gordon.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 750 MÈTRES

Publié dans « LA VÉRITÉ »

Publié dans « LA VÉRITÉ »

La Vedette Mystérieuse

Ciné-Location Éclipse

1er	Épisode	— La Cicatrice	650 mètres
2e	—	— A la dérive	710 —
3e	—	— Parmi les ruines	725 —
4e	—	— Le secret des Tombeaux . .	710 —
5e	—	— Le Cercueil flottant . . .	665 —
6e	—	— La Chambre au secret . . .	690 —
7e	—	— Le Phare de Pigeon-Point .	680 —
8e	—	— Le Pont mobile	690 —
9e	—	— L'élan libérateur	665 —
10e	—	— Les Cavaliers noirs	665 —
11e	—	— La dernière lutte	695 —
12e	—	— La Torpille fatale	740 —

Publié dans « LA VÉRITÉ »

Un Merveilleux Film Français ?...

L'Auteur :

NOZIÈRE

FILMS ÉCLIPSE PARIS

Le metteur en Scène :

FILMS ÉCLIPSE PARIS

POUCTAL

Les Protagonistes :

GABY DESLYS

FILMS ÉCLIPSE PARIS

Harry Pilcer

L'Éditeur :

Société des Films "Éclipse"

BENJAMIN RABIER

Bientôt

LA NOUVELLE

SÉRIE

BENJAMIN RABIER

DE

SÉRIES RENÉ NAVARRE

CINÉ-LOCATION ÉCLIPSE

ÉDITION

"ÉCLIPSE"

Louchet-Publicité

Un jeune poète, Dario d'Antri, s'éprend de l'artiste qui semble ne pas s'apercevoir de sa passion, le malheureux en est désespéré.

Au cours d'une soirée offerte par le Duc de Castelverde, soirée à laquelle Rosa d'Alba devait prêter son concours, Dario, torturé par l'amour et la jalousie, tente de se suicider.

Tumulte indescriptible, en pleine fête; la blessure n'est heureusement pas grave, et Rosa, émue du sacrifice du jeune homme, se fait son infirmière vigilante et dévouée.

Un mois après, Dario, entrant en convalescence, elle a résolu de renoncer à son art, et, avec lui et le petit Léon, va isoler son bonheur dans le site enchanté de la « Villa des Fleurs » où les échos de la gloire et de l'humanité ne semblent pas pouvoir les atteindre.

Mais Rosa a oublié qu'elle est une artiste, et son impresario vient lui rappeler que son public la réclame.

D'Antri ne veut pas être un obstacle à la gloire de son idole, et il engage sa bien aimée à ne pas repousser les offres qui lui sont faites.

Les derniers jours de calme que l'on doit passer à la « Villa des Fleurs » sont troublés par l'arrivée de Sylvane, la sœur de Rosa d'Alba qui, après avoir mené une vie plus qu'orageuse, vient en Madeleine repentie, implorer le pardon de sa sœur, et promet de racheter ses fautes, et dese ref aire une nouvelle existence.

Il y a loin, de la coupe aux lèvres, et les plus belles résolutions s'envolent parfois bien vite.

Par un effet du hasard, Sylvane retrouve en Dario un ancien compagnon de plaisir et qui avait éprouvé pour elle, un caprice passager.

Aussitôt, ses mauvais instincts reprenant le dessus, elle a résolu de ravir à sa sœur celui qu'elle se prend à aimer elle-même.

Son charme et sa perversité aidant, elle arrache Dario à celle qui l'adore, et la pauvre Rosa reste seule en face de l'inéluctable trahison.

Son art la réclame; elle va lui demander la consolation, sinon l'oubli.

Elle vivra cette fois doublement le rôle de l'héroïne, qu'elle incarnait avec tant de vérité, et comme « la petite Japonaise » elle se demandera « « Quand reviendra-t-il? » Hélas! comme elle, également, elle voudra souffrir et mourir pour l'aimé.

Et cette pensée devient une obsession que rien ne peut chasser.

Ni les caresses de son petit Léon, ni les acclamations d'un public, heureux d'avoir retrouvé leur artiste préférée, ne peuvent distraire Rosa de sa douleur et son désespoir est immense.

Cependant, Dario n'a pas trouvé le bonheur rêvé et son renouveau de passion pour Sylvane, n'a été qu'un feu de paille.

Echappant au joug de cette dernière, il revient avec la pensée de se faire pardonner de celle qu'il n'a cessé d'aimer que sous l'empire d'un moment de folie, qu'il regrette amèrement.

Ironie cruelle, il arrive pour assister à la soirée de gala, qui, en consacrant à jamais la gloire de Rosa d'Alba, sera la soirée d'adieu de la célèbre cantatrice.

Une dernière fois, elle interprètera *Madame Butterfly* et Dario, impuissant, verra se dérouler la tragédie réelle qui lui enlèvera à jamais son idole.

Rosa d'Alba a vécu son rôle, et comme la « petite Japonaise » elle s'est traînée mourante vers son enfant, son petit Léon bien aimé qui, inconsciemment s'est prêté au désir de sa mère, et, pauvre mignon ne se rend pas compte du malheur qui le frappe.

Seul, Dario a compris et s'élance, mais trop tard..., il arrive pour recueillir le dernier soupir et le pardon de celle qu'il a si cruellement offensée.

Rosa lui confie son unique trésor, le petit Léon... qui, désormais n'a plus de mère.

LA CHARITÉ DU PAUVRE

Comédie dramatique en quatre parties

Exclusivité « Gaumont »

Dans la forêt qu'exploite la Compagnie Forestière Nemo Lumber, l'exploitation est dirigée par Farnsworth aidé de son secrétaire Kendall et de sa fille Joy.

Un certain jour, arrive un bûcheron colporteur nommé Tony Marcellus qui porte dans ses bras un tout jeune enfant encore au biberon. Tony vient chercher du travail et l'obtient bientôt. Joy Farnsworth s'intéresse à l'enfant et fait une profonde impression sur Tony.

Mais un bruit court que la Compagnie est dans une situation difficile et un bûcheron aux mauvais instincts nommé Burgess, pousse les ouvriers à se révolter au premier retard sur la paye.

Cet événement se produit bientôt, mais non pour la raison donnée. C'est seulement la tempête qui est cause du retard, la communication par terre étant interrompue par l'arrachement d'un pont, et le transport par eau ne pouvant se faire à cause de l'ouragan, Tony se propose pour aller par canot chercher l'argent qui se trouve à la gare voisine. La proposition est acceptée par Farnsworth qui lui remet un papier lui permettant de retirer la somme. Burgess nourrissant d'infâmes projets s'offre à accompagner Tony et au cours de la traversée il le frappe et le débarque sans qu'il ait repris connaissance. Burgess veut prendre le papier donné par Farnsworth de manière à voler l'argent. Il se vengera ainsi du Directeur qui lui a souvent fait des remontrances, et de sa fille qui a repoussé vertement ses avances. Mais malgré sa cruauté il ne peut faire avouer à Tony où il a caché le fameux papier.

Pendant que ces événements ont lieu, un étranger arrive au campement. C'est le père de l'enfant. Il raconte à Joy que jadis, par suite des circonstances, ayant été obligé de partir subitement et de quitter sa femme malade, celle-ci en mourant pendant son absence, a confié l'enfant à Tony. Joy apprend ainsi avec plaisir la belle conduite de Tony, si contraire aux calomnies infâmes que Burgess avait répandues sur son compte pour lui nuire à ses yeux.

Aidée de l'étranger, Joy vole au secours de Tony et arrive à temps pour l'arracher aux brutalités de Burgess. Ils ramènent

ERMOLIEFF - FILMS

EXPLOITANTS ! Ceci s'adresse à vous :

Vous connaissez déjà la production remarquable de la **"FOX-FILM"** et vous avez encore souvenance du succès obtenu par ses dernières créations, telles que : ***LES PARIAS, SUGGESTION, SANS NOM, UNE VOLONTÉ, L'ÉPOUSE DE LA PEUR, LE BAISER CAMOUFLÉ, etc...***

Ce que vous avez vu n'est rien... Ce que vous verrez le 5 Septembre sera mieux...

Ce que vous avez vu n'est qu'un avant-goût du festin artistique qui vous est préparé pour le ***5 Septembre 1919.***

EXPLOITANTS! retenez bien ceci :

Les plus beaux chefs d'œuvre de la **"FOX-FILM"** ne sont pas encore sortis. Ils sont tenus soigneusement en réserve, en vue de leur édition prochaine sur le Marché Français. Il leur fallait, pour s'épanouir librement, le brillant soleil de la Victoire.

La Victoire, nous l'avons...

Exploitants! le SUCCÈS, vous l'aurez aussi, car ces films seront une RÉVÉLATION.

La Société Française **"FOX-FILM"** qui vient d'installer les Bureaux de sa Direction à Paris, 24, Boulevard des Italiens, en face du Crédit Lyonnais, organise actuellement des Agences Régionales dans les principales Villes de France, de Belgique et de Suisse.

Bientôt, vous connaîtrez l'adresse des Agences de la **"FOX-FILM"** et vous pourrez alors vous entendre avec ses représentants pour SOUSCRIRE, en toute connaissance de cause, au ***TRIOMPHE*** de vos Programmes et au ***SUCCÈS*** de vos salles.

24, Boul. des Italiens

TÉLÉPHONE : LOUVRE 22-03

FOX FILM

ENTRÉE :
1, Rue Taitbout, 1
PARIS (9e)

l'argent au moment même où les ouvriers allaient lyncher Farnsworth. C'est Burgess qui paiera sa dette à la justice.

L'étranger part en emportant son enfant et Tony se trouve très seul et bien triste, mais une douce consolation l'attend : c'est l'aveu d'amour qui tombe des lèvres de Joy, heureuse de devenir sa femme.

LE ROSSIGNOL JAPONAIS

Drame

Exclusivité « Pathé »

Le *Rossignol Japonais* est un film à tous points de vue intéressant. C'est une succession de frais et gracieux tableaux que coupent quelques scènes violemment tragiques.

Et Fannie Ward personnifie délicieusement le *Rossignol Japonais*, c'est-à-dire la jolie Yuki, qui achève son année de consécration au temple de Shiba. Gracieuse et légère comme un pétale de rose, elle a été remarquée par le baron Nekko, potentat orgueilleux et cruel, qui la demande en mariage à sa belle-mère, l'avare Raku San. Yuki a beau supplier en pleurant qu'on ne lui impose pas cet horrible vieillard, Raku San se montre inflexible et la menace, si elle refuse d'obéir, de la consacrer pour toujours au culte tyrannique de Shiba.

— Si mon frère Taro était ici, pensait Yuki, il me protégerait.

Mais Taro achevait ses études en Amérique, à l'Université de Stamford, lorsque John Bigelow, son ami et son condisciple lui apprit qu'il partait le lendemain pour le riant pays des mousmées, des geishas et des pommiers en fleurs. Taro lui donne une lettre d'introduction pour sa sœur, mais la jeune fille, plutôt que d'épouser le baron, s'est enfuie la nuit et s'est réfugiée dans une maison de thé où, grâce à sa voix adorable, elle charme et attire les étrangers, voilée et inconnue de tous.

Un jour, cependant, un insolent, ayant violé son icognito, la maltraite, et un jeune homme, installé à la terrasse de la maison de thé, intervient et terrasse le brutal. C'est John Bigelow.

Yuki voue à son défenseur une reconnaissante amitié. Et cette amitié se change bientôt en amour. Mais le baron Nekko, à force de recherches, a découvert la retraite de la pauvre Yuki, avec le concours d'Ido, homme sans scrupules, tenancier d'une agence matrimoniale interlope et prêt à toutes les louches besognes.

Grâce à lui, le vielilard parvient auprès de Yuki, dans l'intention de la ramener au temple. Mais la jeune fille cherche un secours auprès de John Bigelow qui s'adresse au consulat américain pour lui demander aide et protection pour Yuki.

Hélas ! c'est une Japonaise, le consulat américain ne peut rien pour elle et la pauvre petite, plutôt que d'épouser Nekko, préfère la mort. Mais John Bigelow, qui a vu son geste, la sauve en lui promettant de faire d'elle, par le mariage, une citoyenne de la libre Amérique.

Quelques jours plus tard, Yuki et John, mariés, vivent une délicieuse lune de miel, dans une maison fragile et riante, au milieu des jardins en fleurs, lorsque Taro, le frère de Yuki, revient à l'improviste.

Le baron Nekko, furieux de son échec, a soudoyé l'infâme Ido qui a réussi à arracher sur le registre de l'état civil l'acte de mariage de John et de Yuki et à dérober le certificat délivré aux jeunes mariés. Le consul ayant succombé à une congestion, il ne reste plus aucune trace du mariage et le baron Nekko peut impudemment faire croire à Taro que sa sœur a mal tourné. Les scènes qui suivent sont puissamment dramatiques; Yuki, pour apaiser la colère de son frère, a renoncé à son amour et s'est réfugiée au temple de Shiba, où elle va se consacrer pour toujours à la déesse.

Mais la cupidité d'Ido l'a conduit à sa perte. Des amis de John Bigelow ont découvert ses intrigues et arrivent à temps pour empêcher Yuki d'accomplir son sacrifice désespéré.

LES YEUX DE L'AME

Drame

Exclusivité « Phocéa-Location »

Le jeune docteur Robert Winston s'est acquis une réputation méritée d'habile chirurgien. Cependant par une sorte de fatalité, depuis quelque temps, les opérations qu'il tente ne réussissent qu'à avancer l'heure du trépas de ses malades. Dans sa clinique, cinq décès successifs viennent de se produire et la confiance du jeune praticien dans sa propre science s'émousse au point qu'il doute de lui-même.

Une opération est nécessaire pour sauver sa mère; Robert Winston hésite et conseille à la malade de faire appe là un de ses confrères. Mais elle s'y refuse énergiquement et déclare qu'elle préfère se laisser mourir plutôt que de se remettre entre les mains d'un autre chirurgien.

Winston qui a pour sa mère un amour sans bornes obéit, et malgré les plus grandes précautions, la patiente ne résiste pas à l'opération, elle meurt dans les bras de son fils.

Affolé, le jeune docteur succombe sous le poids de sa douleur, pauvre loque humaine, il s'en va, laissant sa clinique et ses malades, demander à la nature un peu de consolation. Sous l'empire d'une affreuse obsession, Winston erre sans but dans la campagne canadienne et arrive dans un village éloigné où l'orage le force à accepter l'hospitalité chez le pasteur du pays, Marsier, qui vit avec sa fille Jeannette, institutrice de l'école du village.

Au cours de la conversation, Robert Winston nie l'existence d'un Dieu de bonté, et la jeune Jeannette lui conseille d'aller émettre ses théories au siège de la Succursale de la Big Company. C'est en effet un repaire de mécréants; le chef de cette succursale, un certain Lec Baribau, exploite les braves chasseurs canadiens qui viennent vendre les fourrures des bêtes qu'ils ont tuées et il les intoxique surtout de whisky.

Le digne pasteur a déjà signalé à la direction de la compagnie les agissements de son représentant, mais comme il est lui-

ERMOLIEFF - FILMS

JOHN D. TIPPETT
PRODUCTIONS LTD
ACHAT & VENTE DE FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES
Nous cherchons sujets éducationnels, industries et nature avec droits pour l'Amérique ou le monde entier.

BRITISH FILM STOCK Co Ltd
"BRIFCO"
Pellicule vierge **positive & négative**
La Pellicule la plus résistante.
DÉPOT PERMANENT A PARIS

Représentant Général pour l'Europe :
V. DE BONT
BUREAU PROVISOIRE : **26, Rue Feydeau**. — *Téléphone : CENTRAL 61-23*

même débiteur de 200 dollars envers Baribau, il hésite à aller jusqu'au bout de son œuvre d'assainissement.

Aux confins du village habite Lone Daer, métis demi canadien, demi peau-rouge, homme fruste, mais loyal, aimé pour son obligeance, redouté par sa force herculéenne. Il a adopté deux orphelins qu'il élève et il est aimé en secret de Winova, jeune indienne qui vit avec son vieux père Tarwana, ancien chef peau-rouge qui a mis son autorité au service des blancs. Sentant sa fin prochaine, Tarwana part pour rejoindre sa tribu, sa fille Winova l'accompagne en promettant au brave métis de revenir.

Le jeune chirurgien habite l'auberge de la Compagnie Big. De temps à autre il se grise avec les tristes clients de Baribau. Or, un soir que ce dernier a reçu notification de son renvoi, il décide de se venger du pasteur en brûlant l'église et le presbytère. La bande des malandrins se dirige vers le temple : mais la lune qui brille en ce moment leur montre une forme humaine couchée sur le seuil de l'église. C'est Robért Winston qui, assommé par la boisson s'est allongé sur les marches. Avec l'obstination des ivrognes, il refuse de se déranger et saisissant son fusil il menace de mort les énergumènes qu'excite Baribau.

Le jour le surprend au même endroit. Sans le vouloir, il a sauvé la maison de Dieu.

Les remerciements de Jeannette lui semblent très doux, car malgré lui, Winston subit l'influence de la jeune institutrice.

Le lendemain, les malfaiteurs veulent, avant de quitter le pays se venger du Rév. Marsier. Armés de leurs revolvers, ils provoquent une véritable émeute et trouvent devant eux Lone Daer, le métis qui leur barre le passage. Blessé, le pauvre héros porte la main à ses yeux en hurlant, il n'y voit plus.

Transporté chez le pasteur, le blessé est examiné par Winston qui déclare qu'une opération s'impose, et malgré le serment qu'il a fait de ne plus exercer la chirurgie, il cède aux supplications de Jeannette et sauve la vie du brave métis. Il croit même qu'il va lui conserver les yeux, mais lorsque l'appareil est enlevé on s'aperçoit que Lone est décidément aveugle.

Comme inspiré par une force intérieure, le métis dit qu'il sent venir une compensation à sa peine. Et en effet, Winova entre. Elle aussi a senti que sa présence était utile pour le guider dans la vie le héros qu'elle aime. Et à travers les forêts où elle s'est égarée, elle a réussi à gagner le pays où l'appelait l'amour et le devoir.

Réconcilié avec les hommes et avec Dieu, Robert Winston trouvera le bonheur auprès de Jeannette.

LE TRIMARDEUR

Comédie sentimentale

Exclusivité « La Location Nationale »

Thornton Bristol, jeune, aimable et riche, est très recherché et nombreuses sont celles qui ont le désir de retenir son attantion.

A la plage des Palmiers, toute une jeunesse frivole, exubérante et rieuse flirte, mais il n'est pas que des heureux et un pauvre ramène à la réalité ces viveurs en leur disant : « J'ai faim ».

Thornton donne 10 dollars au malheureux et parie de vivre trois mois cette vie errante en gardant son sourire, et quelques jours plus tard, vêtu en trimardeur, le voilà parti à l'aventure.

Il attire immédiatement, par son allure, l'attention de deux policiers, qui recherchent un chemineau qui a volé, mais la preuve est vite faite que ce n'est pas lui le coupable, le voilà libre à nouveau, le hasard le met en présence du vrai coupable, qu'il morigène d'importance et met en fuite.

Le voici en plein bois, sur une route solitaire, une automobile passe :

Une jolie jeune fille, un jeune homme qui la courtise, un moteur complaisant et... l'intervention de Thornton se fait à propos pour contrarier les plans du jeune homme prêt à profiter de la solitude de la forêt.

Deux yeux tendres le remercient et voici Thorn, l'âme remplie de rêve : « Votre jolie sœur vient de passer », dit-il à une rose embaumée. Et c'était en effet Rosita, la secrétaire de Clark Dodd, qui venait d'illuminer son cœur.

Clark Dodd est directeur de la Compagnie des Eaux de la Ville et Richard, qui accompagnait en forêt Rosita, est son fils.

Il cherche auprès de Rosita la fantaisie qui charmera ses loisirs, mais la jeune fille n'est pas dupe et devine ses intentions.

Notre trimardeur Thorn continue sa route, il entre en contact avec les déshérités de la vie, son étonnement est grand en constatant que Picaroon, le vieux cantonnier, gagne six dollars par semaine! et c'est un drame dans son être quand ils découvrent ensemble un cadavre de femme, qui file au cours de la rivière. Cette femme s'est suicidée de misère et dans une lettre elle demande pitié pour sa petite Rose-Marie, restée à sa pauvre maison de Block-Ten.

Voulant savoir, il se rend à cette adresse et trouve en effet la petite Rose-Marie qu'il prend sous sa protection.

Et sous les étoiles, tous deux s'endorment du sommeil du juste.

Le cantonnier Picaroon, le lendemain matin, lui offre, pour Rose-Marie, une pension chez maman Mallette, ils partageront la dépense par moitié!!!

Thorn est maintenant livreur dans une glacière de la ville et c'est dans cette condition qu'il rencontre à nouveau Rosita et donne encore, devant elle, une leçon à Richard Dodd, qui brutalise la petite Rose-Marie.

Mais la surprise de Rosita est pénible quand elle entend Rose-Marie appeler Thorn « Mon Papa » et elle se demande si la vie n'est pas un éternel mensonge.

Clark Dodd, dans un but de lucre, distribue les eaux polluées de la rivière dans la ville, il s'ensuit une épidémie de fièvre typhoïde et la pauvre Rose-Marie meurt de cette terrible maladie.

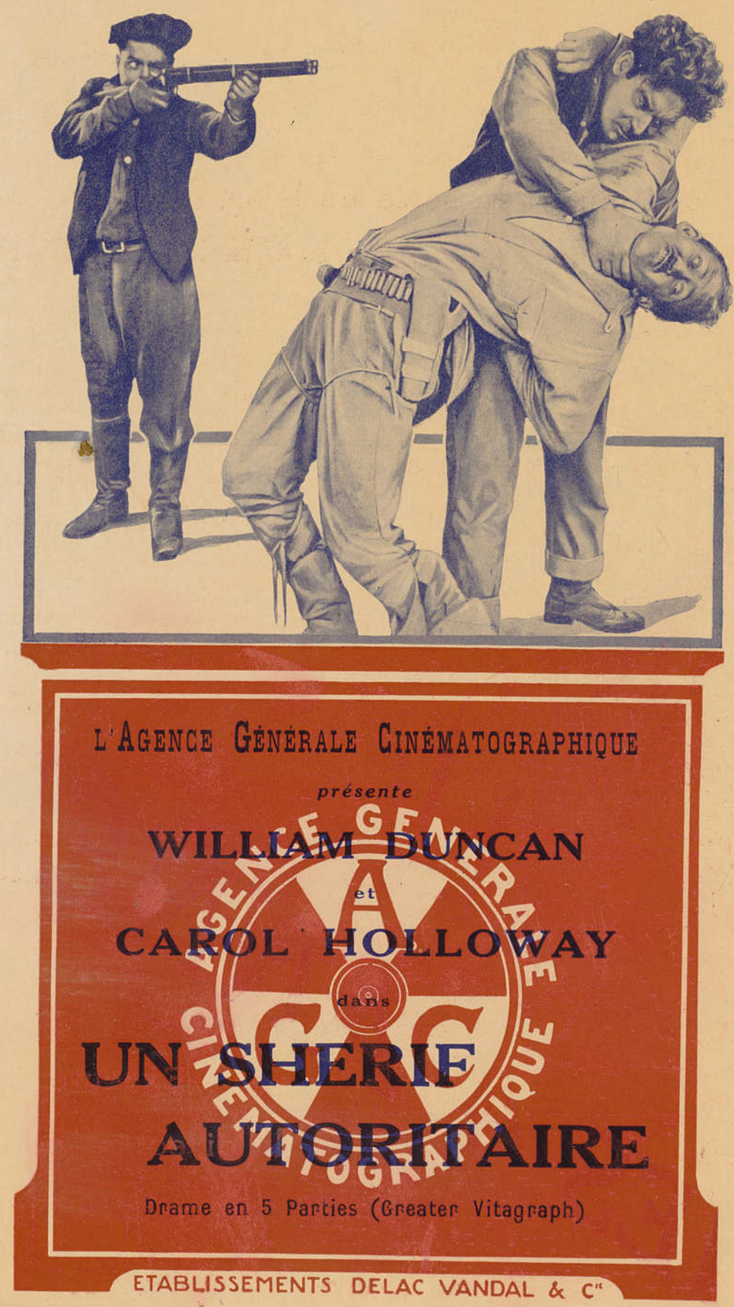
Thorn souffre véritablement de cette mort, il a perdu son sourire et, dans un sursaut de révolte, il vient crier à Clark Dodd son mépris et son désir de vengeance.

Rosita vient apporter l'expression de son affectueuse sympathie à Thorn à l'occasion de la mort de Rose-Marie et elle éprouve un bonheur sans nom en apprenant que cette enfant n'était recueillie par lui et qu'il n'était pas son père.

Thorn réussit à détourner Dodd des électeurs et celui-ci se trouve battu le jour des élections : Thorn, pour la première fois, connaît la joie d'un triomphe, dont il est l'artisan.

Sur le point de partir, il vient dire adieu à Rosita et lui fait connaître sa véritable personnalité, et lui qui, pendant le temps fixé pour son pari, avait perdu quelquefois le sourire, trouve en la jeune sœur de la rose un bonheur ardemment désiré qu'il n'osait espérer.

Simplex



L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

présente

WILLIAM DUNCAN

et

CAROL HOLLOWAY

dans

UN SHÉRIF AUTORITAIRE

Drame en 5 Parties (Greater Vitagraph)

ETABLISSEMENTS DELAC VANDAL & Cie

DELAC & VANDAL

continuent la série de leurs éditions
sensationnelles par la présentation du Film

de **JAMES W. GERARD**

Ambassadeur
des États-Unis à Berlin

MES 4 ANNÉES EN ALLEMAGNE

Exécuté sous
la direction personnelle
du célèbre diplomate

UN DOCUMENT
CINÉMATOGRAPHIQUE
ET HISTORIQUE
UNIQUE

LE PLUS GROS SUCCÈS
DE LA SAISON
EN ANGLETERRE ET EN AMÉRIQUE

En Location à

L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière :: PARIS
et dans ses Succursales

L'A. G. C. présente

LA MISSION

DU DOCTEUR KLIVERS

Comédie dramatique de M. Georges de BUYSIEULX

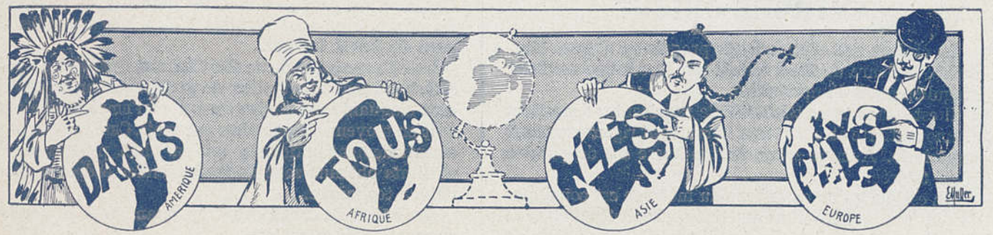
INTERPRÉTÉE PAR MM.

Pierre BRESSOL & Jean TOULOUT

et Mlle Olga DEMIDOFF

ETABLISSEMENTS AGENCE GENERALE CINEMATOGRAPHIQUE DELAC VANDAL & Cie

Louchet-Publicité



ÉTATS - UNIS

La plus vaste salle de Cinéma du monde.

L'ouverture du *Capitol*, à New-York sera un évènement véritablement sensationnel.

Ce merveilleux théâtre cinématographique, situé dans Broadway 51e avenue, constituera une attraction formidable, tant par la somptuosité et les vastes dimensions de la salle, que par la qualité du spectacle.

Un certain mystère entoure les préparatifs de l'inauguration qui est annoncée pour septembre prochain. On sait cependant que le *Capitol* sera la salle de l'univers contenant le plus grand nombre de spectateurs.

La direction s'est assurée la primeur de toute la production *Fairbanks Pictures*, c'est-à-dire l'union des cinq célibrités : Chaplin, Pickford, Fairbanks, W. Hart et Griffith.

C'est un lancement incomparable pour la nouvelle marque.

***

Exemple à suivre

Les employés et ouvriers de la grande maison « Pathé Exchange Inc », à New-York, ont été l'objet d'une mesure gracieuse à l'occasion du banquet offert à M. Ch. Pathé lors de son récent voyage en Amérique.

Déjà depuis plusieurs années, le personnel de la célèbre firme est intéressé aux bénéfices, sous forme de de primes, qui s'ajoutent aux appointements.

Cette fois il a été décidé que chaque année, lors de l'anniversaire de son entrée dans la maison, chaque employé ou ouvrier recevrait un double salaire de sa semaine.

Au « Pathé Exchange », tout le personnel, depuis les garçons de bureaux jusqu'aux directeurs, participent aux bénéfices et sont ainsi intéressés à la prospérité de la maison.

***

Un grand film satirique.

" Nouveaux Riches ou les Insensés "

Tel est le titre d'un film remarquable dont le sujet est tiré des excentricités familières aux enrichis de la guerre.

Sous une forme humoristique, en même temps qu'élégante, l'intrigue est une critique spirituelle des ridicules et des prétentions de la caste horripilante des parvenus.

Le rôle principal est tenu par la gracieuse Emmy Wehlen qui a trouvé là une occasion favorable de donner toute la mesure de son merveilleux talent de comédienne. Elle y est incomparable de charme et de distinction.

Une chasse au renard, splendidement mise en scène, constitue, en outre, un véritable clou cinématographique.

***

Cinéma gratuit

A Dallas, la municipalité a fait du cinéma un service public comme l'eau, le gaz et l'électricité. Dans les merveilleux parcs de la jolie cité, on a installé un grand nombre d'écrans sur lesquels d'habiles opérateurs projettent les plus beaux films. Aucune rétribution n'est exigée du nombreux public qui passe à Dallas les mois d'été.

C'est le vétéran des opérateurs, Henry Putz, qui est chargé de la direction générale des cinémas gratuits de Dallas.

Inutile de dire que cette innovation obtient le plus vif succès auprès du public.

Les exploitants sont peut-être moins enthousiastes.

ERMOLIEFF - FILMS

EXTRÊME-ORIENT

Le cinéma fait d'importants progrès au Japon. Toutefois, le genre de films tolérés par la censure restreint singulièrement l'importation.

Il est formellement interdit de représenter des scènes d'amour, toute étreinte, tout baiser sont rigoureusement supprimés. Aucune scène de tendresse ou de passion n'est tolérée.

On estime qu'un cinquième du métrage est coupé par la censure dans les films américains importés au Japon et qui sont cependant l'objet d'une sélection préalable de la part des acheteurs.

Mais si les intrigues passionnelles sont dédaignées, par contre, les films instructifs, les documentaires, sont fort en honneur. Tout ce qui touche à l'industrie, à l'hygiène, au progrès social, les animaux les paysages, les usines, etc., sont certains d'être bien accueillis au pays du Soleil Levant.

La « Compagnie Japonaise Cinématographique » possède trois cent vingt salles de projection sur les quatre cent cinquante existantes dans tout l'empire. Elle produit en moyenne vingt films par mois. Cette production, essentiellement nationale, est en plein progrès et les résultats obtenus sont de tout premier ordre au point de vue technique.

Des salles se construisent en quantité et le nombre en sera doublé avant peu.

D'autre part, le Japon est en train d'accaparer l'industrie du film en Chine où existent seulement une soixantaine de salles.

URBI ET ORBI.

AU FILM DU CHARME

Gâcheur

Dans un cinéma des boulevards extérieurs on « passe » un film émouvant, qui représente une collision de bateaux.

L'un d'eux, éperonné, s'entr'ouvre et coule, avec son chargement de sucre.

Des protestations partent de la foule des ménagères, si drues, si véhémentes que le directeur croit bon d'intervenir pour rétablir le silence.

Il fut mal inspiré. Une bordée d'injures l'accueillit, parmi lesquelles j'ai saisi au vol mais à l'adresse du directeur déconfit : « Tais-toi, eh! gacheur, affameur de peuple. On t'en prêtera du sucre pour le foutre à l'eau ».

Peuples neufs

L'on dit qu'en Amérique le prix d'un baiser volé est tarifé..... comme amende... verte. Le plus flegmatique délinquant ne peut se défendre d'une grimace, quand il passe... à la caisse du percepteur, après jugement.

Au Japon, c'est pire. La Censure qui doit être la « cousine Bette », de notre nationale Anastasie, a, sur 1935 films, présentés en ces six derniers mois à son examen, refusé le visa à 1294 sous prétexte qu'ils projetaient sur l'écran des scènes d'assassinat ou d'amour avec bécots, en clefs de sol, si j'ose dire.

Décidément le Japon, paradis des mousmées, terre parfumée des « yohiswaras » et des chrysanthèmes, n'aime ni l'esprit de l'escalier, ni la musique de chambre.

Si non e vero

Le journal humoristique anglais : « Tit bits » nous raconte avec son sérieux... à la Mark Twain qu'un maître d'école, donnant à ses élèves une leçon d'histoire naturelle, les questionnait ainsi : « Voyons! Il existe un animal, en Australie, qui ne marche pas comme les autres bêtes. Il procède par bonds à sa manière... Quel est son nom? »

Et toute la classe, dans un bel élan de spontanéité, oubliant le kangourou, de s'écrier : « C'est Charlot! »

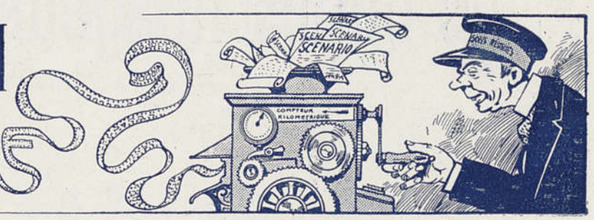
Bene trovato.

Un bon point aux élèves et deux au rédacteur du « Tit Bits ».

A. MARTEL

ERMOLIEFF - FILMS

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Comptoir Ciné-Location Gaumont

Le Rachat Suprême « Paramount Picture » (1.980 m.). Ce grand drame qui rappelle un peu par son sujet, les mélos de notre théâtre vers 1860, ne manque ni d'intérêt, ni de morale.

Un kleptomane invétéré, bon garçon, au demeurant, subit pendant toute sa vie le châtiment de sa faute. Et ce châtiment, disproportionné avec le délit, est effroyable. Cependant comme l'intrigue est vraisemblable et le drame habilement charpenté, il se dégage de cet ouvrage une moralité puissante qui ajoute à la valeur du film.

L'interprétation est intéressante et fort homogène.

Les deux personnages principaux sont émouvants et sincèrement douloureux.

La photo et la mise en scène sont de premier ordre, ainsi qu'il est d'usage dans la marque « Paramount ».

Sa dernière Pilule « Christie Comedy » (300 m.). Les films gais de cette marque ne se ressemblent que par la régularité du métrage. Aucune monotonie ne se dégage de cette production qui est fort intelligemment variée.

Dans **Sa dernière Pilule**, on se trouve en face de situations nouvelles, imprévues et fort amusantes.

Belle photo, adroite mise en scène.

Cinématographe Méric

Les larmes du Peuple « Ambrosio » (2.530 m.). Drame social soulignant l'éternelle lutte des classes, d'après le roman de M. Paul Richefort, et divisé en 2 épisodes. Le premier, **La marée qui monte** (1.230 m.), comme le second, **Le mendiant de la rue du Temple** (1.300 m.), sont très bien mis en scène et interprétés avec talent par de nombreux artistes qui ont toutes les bonnes traditions du mélodrame, style Ambigu. Galaor le héros de ce film est un intelligent artiste, fort bon comédien et athlète des plus remarquable. C'est le type idéal des tribuns de réunions publiques. D'une belle photo, ce film ne peut avoir qu'un succès des plus mérité. Il souligne avantageusement la place que l' « Agence Méric » peut ambitionner d'occuper sur le marché parisien.

Établissements Pathé

Les Naufragés de la Vie « Pathé » (1.200 m.). Avec un tel titre on s'attend à tout autre chose qu'au drame d'aventures un tant soit peu extravagantes que nous montre ce film. Le sujet est intensément américain; il est tragique et bien fait pour émouvoir le public, avide de sensations violentes.

Admirablement interprété par une troupe d'élite à la tête de laquelle se trouvent Warren Kerrigan et Loïs Wilson, ce drame, par une adroite graduation des effets constitue un excellent film. La photo est fort belle, plusieurs scènes sont remarquables et la mise en scène parfaitement réussie.

La Conquête de Grand'maman « Pathé » (850 m.). Je pense que la petite Marie Osborne, l'étoile en miniature a inspiré quelques scénaristes des Etats-Unis qui composent des ouvrages spécialement destinés à la délicieuse petite artiste.

Aussi Marie Osborne est-elle parfaite dans ces char-

Les Cimes nuageuses de l'Olympic

" EDUCATIONAL FILM "

Le Glacier du Parc National

" EDUCATIONAL FILM "

LA LOI DU CŒUR

Drame interprété par Clara KIMBALL YOUNG

" SELECT PICTURES "

" SELECT PICTURES "

L'IRRESPONSABLE

Drame interprété par Norma TALMADGE

" SELECT PICTURES "

" SELECT PICTURES "

Ces films seront présentés le *SAMEDI 19 JUILLET*, à 10 heures du matin, au « CINÉ MAX LINDER », 24, Boulevard Poissonnière, PARIS, Programme d'Octobre

En location aux CINÉMATOGRAPHES HARRY, 158ter, rue du Temple, PARIS

Téléphone : ARCH. 12-54 — *Adresse télégraphique :* HARRYBIO-PARIS

RÉGION DU MIDI
4, Cours Saint-Louis — MARSEILLE

RÉGION DU CENTRE
8, Rue de la Charité — LYON

RÉGION DU SUD-OUEST
20, Rue du Palais-Gallien — BORDEAUX

RÉGION DU NORD
23, Grande Place — LILLE

ALGÉRIE-TUNISIE-MAROC
6, Rue d'Isly — ALGER

BELGIQUE
97, Rue des Plantes — BRUXELLES

STRASBOURG : 15, Alter Weinmarkt (Rue du Vieux Marché aux Vins)

mantes comédies et particulièrement dans celle-ci où elle montre une véritable science de l'art scénique.

Le sujet est aimable, agrémenté d'une pointe d'émotion qui ajoute à son mérite.

L'interprétation est au-dessus de tout éloge : la mise en scène et la photo excellentes.

Mais nous avons à Paris, une petite artiste de l'écran qui mériterait qu'on fasse pour elle des scenarios où elle aurait l'occasion de donner la mesure de son jeune talent qui me paraît déjà fort développé. J'ai nommé Simone Genevois qui, à l'intelligence scénique d'une Marie Osborne ajoute l'élégance précoce d'une vraie enfant de Paris.

Poupoule et Pimprenelle « Rose de France » (400 m.). Et voici, bien par hasard, un film français.

La marque « Rose de France » est un fort beau titre; : mais, noblesse oblige, et je compte que cette nouvelle maison d'édition va bientôt justifier son appellation et nous donner des films qui seront dignes de ce beau nom.

Poupoule et Pimprenelle, c'est un conte gracieux dans le genre du XVIII^e^. C'est sans prétentions, mais c'est délicieux.

Bien interprété, bien mis en scène, ce petit 400 mètres nous fait espérer de belles choses dont je serai la première à me réjouir.

A Travers la Creuse « Pathecolor » (135 m.). La Creuse est une des plus capricieuses rivières de notre France. Son cours sinueux et varié offre des sites divers du plus bel effet.

L'opérateur en a choisi les plus impressionnants.

Et c'est de l'excellent documentaire touristique.

L'OUVREUSE DE LUTÉTIA

Simplex
TRADE MARK REGISTERED

Cinématographes Harry

Samedi dernier, 5 juillet, nous étions très nombreux au Ciné Max-Linder. D'autant plus nombreux que le retentissement de la présentation du samedi 21 juin avait été tel que tous les directeurs s'étaient donné rendez-vous pour voir les autres films de la « Sélect-Pictures ».

A 10 heures précises, le chef d'orchestre M. A. Leparcq lève sa baguette : et, tel une fée, ordonne l'obscurité dans la salle et la pleine lumière sur l'écran, tandis qu'un flot d'harmonies déferle jusqu'à nos oreilles charmées.

Les premières vues nous font admirer **Le Parc National de Yellowstone** « Educational Film C^o^ », dont les sites d'une divine beauté nous émerveillent de leurs majectueuses perspectives admirablement photographiées.

Bonsoir... Paul! « Sélect-Pictures ». Comédie gaie, spirituelle, amusante au possible dont le scenario a été très adroitement découpé d'après la célèbre pièce de Roland Oliver et Charles Dickson. Gracieuse comédienne dont la frimousse est des plus mutine, Miss Constance Talmadge, conduit cet imbroglio dont les situations sont vraiment amusantes. Pétillant comme de l'extra-dry, c'est presque de l'esprit parisien que cette fine comédie-vaudeville en 4 actes où, à la fin, chacun retrouve sa chacune, et que les plus jolis refrains de nos vieux opéras comiques (*Le Domino Noir*, d'Auber; *La Poupée de Nuremberg*, d'Adam), de nos plus pimpantes opérettes (*Les Cent Vierges*, de Lecoq) ont égayé délicatement.

Après de si jolies vues quelques peu suggestives parfois, nous avons fait une excursion parmi les sites dantesques du **Volcan du Mont Lassen** « Educational-Film C^o^ ». Avec ses lacs d'eaux bouillantes, ses marécages de boues sulfureuses, ses émanations de gaz méphitiques, ses coulées de lave et son panache de lourdes fumées, le **Volcan du Mont Lassen** laisse bien derrière lui le Vésuve qui nous semble être un volcan d'opérette. La prise de vue n'a pas dû être faite sans dangers. La photo est impeccable.

Pour terminer la présentation, nous avons une grande comédie dramatique en 5 actes, **Rosetta** « Select-Pictures », interprétée par Miss Alice Brady dont le beau talent est déjà connu du public parisien et de tous les cinématographistes de France qui l'ont applaudie dans **La Vie de Bohême**.

Le rôle de Rosetta était des plus complexes à interpréter car Alice Brady interprète Rosetta et le rôle de sa sœur jumelle Lina qui lui ressemble d'autant plus que, dans son rêve dramatique, elle s'identifie à Lina après s'être suicidée de désespoir... mais tout cela n'est qu'un rêve, un mauvais rêve qui s'achève dans un tendre et sincère baiser. Nous voulons laisser la surprise au spectateur qui comme nous — et c'est la suprême habileté du montage de ce film — croira, jusqu'au dénouement qui se termine en beauté, que c'est arrivé.

Parlons de la mise en scène. Tout d'abord des plus simples, des plus touchants, l'intérieur familial de Rosetta, qui vit auprès de son père accablé par la douleur qu'il ne

ERMOLIEFF - FILMS

EXPORTATION

Le plus beau choix de Films

POUR :

LA FRANCE
LA SUISSE
LA BELGIQUE
LA HOLLANDE
L'ITALIE
L'ÉGYPTE
LES PAYS BALKANIQUES
LA RUSSIE
L'ESPAGNE
LE PORTUGAL

MUNDUS FILM

12, Chaussée d'Antin :: PARIS

Téléph. : LOUVRE 11-31 12-37

Les plus beaux Films Américains

IMPORTATION

MUNDUS-FILM

a importé en Europe

la production

NAZIMOVA

tourné par

METRO

(HORS SÉRIE)

qui a battu tous les Records de Recettes en Amérique

PHOCÉA-LOCATION

Concessionnaire pour la France

LE PREMIER FILM

DE

NAZIMOVA

EST

L'OCCIDENT

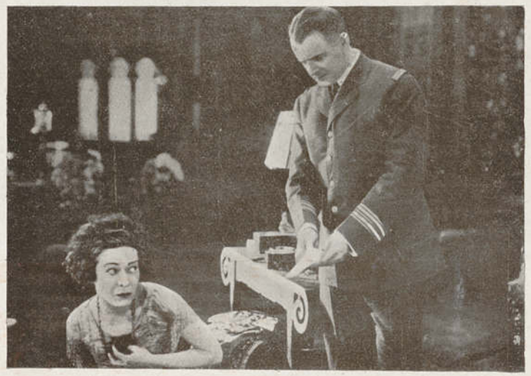
Tiré de la célèbre pièce

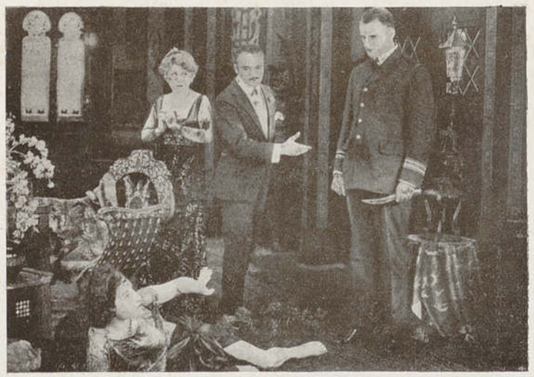
DE HENRY KISTEMAECKERS

par

ALBERT CAPELLANI

" MUNDUS-FILM "	" PHOCÉA-LOCATION "
12, Rue de la Chaussée-d'Antin, 12	8, Rue de la Michodière, 8
PARIS	PROVISOIREMENT : 21, Rue du Faubourg du Temple, 21





MUNDUS-FILM METRO (hors série)

Concessionnaire en France : PHOCÉA-LOCATION

peut apaiser depuis la disparition de sa fille pendant l'épouvantable tremblement de terre de Messine. La scène du tremblement de terre est remarquablement évoquée à nos yeux. Puis, après des scènes d'un naturalisme parfait, l'entrée de Rosetta comme dactylo auprès du romancier Richardson qui a prétendu que les sténo-dactylos sont la onzième plaie... de la Société moderne. Puis le rêve de Rosetta qui est remarquablement mis en scène. L'ordonnance de la table du souper est une merveille de raffinement, de chic et de bon goût. Et enfin le drame qui se précipite... jusqu'au réveil.

D'une impeccable photo, toutes ces belles scènes remarquablement interprétées par les bons artistes qui jouent à côté de Miss Alice Brady ont été accompagnées par un programme musical que l'impeccable orchestre de M. A. Leparcq a remarquablement interprété. Entre autres *Le Largo* de Haendel, *Le Rouet d'Omphale* de C. Saint-Saëns, *Le Sommeil de la Vierge* de Massenet et tant d'autres que j'oublie.

Félicitons « Les Cinématographes Harry » de présenter, en plus de leur production habituelle, dont la tenue artistique a toujours été des plus égale, les beaux films de ses programmes de rentrée.

Les manèges et les chevaux de bois tournent. On se jette serpentins et confettis à la tête. Lutteurs, dompteurs et exhibitionnistes de phénomènes font la parade. Y a pas à dire, c'est la paix, c'est la Victoire.

En sortant de ce brouhaha qu'une exubérante gaieté anime, combien nous semble calme la petite salle de la rue de l'Entrepôt où nous nous trouvons en petit, très petit nombre, car de nombreux directeurs ont fait la semaine anglaise et n'ont pas voulu se déranger pour deux petits programmes.

Sté Fse Cinématographique Soleil

Les Frères jumeaux (565 m.). Amusante comédie comique adroitement mise en scène, bien jouée et d'une bonne photo qui complètera fort bien un programme.

Univers Cinéma Location

Le Droit de punir « Film Gaulois » (1.250 m.). Drame sentimental que les quelques directeurs présents ont, un peu, beaucoup, passionnéement discuté. Le sujet se résume en ces quelques mots. Un vieux barbon qui a épousé une jeune femme prétend qu'il aurait le droit de punir, si, un jour, elle le trompait, ce qui arrive fatalement.

Dans ce film il y a quelques scènes bien venues et d'autres moins heureuses. La mise en scène a des qualités, des défaillances aussi. L'interprétation et la photo sont inégales.

Comme vous le voyez le métrage de cette présentation était des plus modeste. Et ce n'est vraiment pas encourager les directeurs que de les déranger et leur prendre leur après-midi de samedi pour si peu de chose à voir.

Agence Générale Cinématographique

Les Anémones (140 m.). Bonne réédition d'un documentaire des plus intéressant et parfaitement photographié.

Cœur de roc (1.500 m.). Comédie dramatique fort bien interprétée par un parfait artiste qui joue impeccablement le rôle difficile de l'oncle Olivier, et par la gentille Zoé Raé qui rivalise, non sans talent, avec Mary Osborn. N'oublions pas un bon jeune premier et un bon comique qui interprètent parfaitement le rôle de Fred et du bon vieux serviteur Joseph. Disons tout de suite que tout ce qu'il y a de dramatique dans ce film ne se passe qu'en rêve. C'est le rêve de l'oncle au cœur de roc, l'effroyable cauchemar qui nous a tenus en haleine et que, nous aussi, nous avons été heureux de voir finir.

La mise en scène de ce film est des plus soignée, tout le début n'est que de la bonne, très bonne comédie et certaines scènes sont bien amusantes. La photo est parfaite et la projection mérite maintenant des compliments.

ERMOLIEFF-FILMS

Charlot au magasin (690 m.). Encore une de ces bonnes rééditions que l'on est satisfait de revoir à l'écran. Tout le monde connaît les aventures de **Charlot au magasin**, et tout le monde viendra les revoir. Il est superflu que je dise combien la mise en scène est bonne, mais je puis certifier que les nouvelles copies donnent une photo parfaite.

Ciné-Location " Eclipse "

Thoune « Eclipse » (105 m.). Bon plein air qui nous fait apprécier le charme pittoresque de ces villes qui ont le bonheur d'avoir pu garder leurs vieux monuments telle la vieille, très vieille église de l'an 600 et le château du XII[e] siècle.

Ignorance « M. S. ». Drame sentimental qui souligne la cause qui pousse tant de jeunes filles à quitter le toit familial pour rechercher les plaisirs faciles d'une vie de dissipation dont l'écœurement les pousse à revenir dans le droit chemin.

Bonne mise en scène, interprétation intéressante dont les principaux rôles sont tenus par Marie Empress et Henry Grey. Bonne photo.

La lotion merveilleuse « Triangle-Keystone ». Amusante bouffonnerie bien interprétée par Charles Murray, Harry Booker et Louise Fazenda. Mise en scène des plus drôles, dénouement tout à fait comique, belle photo.

La Nouvelle Aurore « Séries René Navarre » (700 m.). Le 16[e] et dernier épisode **Le calice** est en tous points bien joué, fort bien mis en scène et superbement photographié.

Pour le dénouement mélodramatique et des plus heureux de le film en série dont M. René Navarre a été le parfait grand premier rôle, M. Violet a réalisé quelques scènes qui font honneur à sa parfaite technique. Un bravo à tous, grands et petits interprètes et souhaitons que ces messieurs ne s'arrêtent pas en chemin et qu'ils continuent à nous donner de beaux, de très beaux films d'une facture bien française.

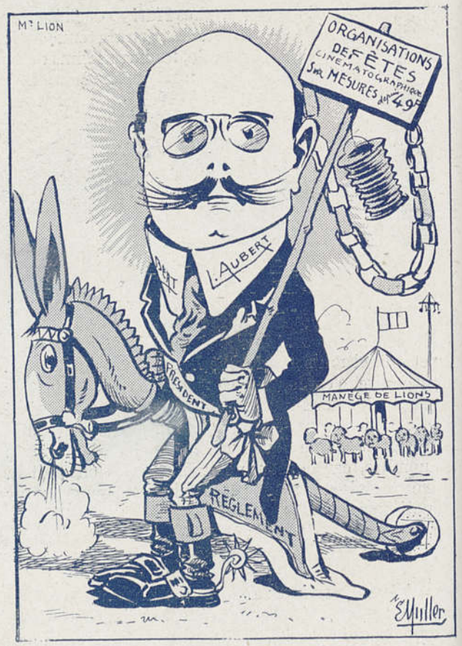
Etablissements L. Aubert

Le Tour du monde en neuf minutes « Fox Film Corporation » (170 m.). Dick and Jeff est si amusant qu'il est vraiment regrettable qu'il ne mette pas 18, 27 minutes et même plus, pour accomplir son voyage extra rapide.

Ces dessins animés sont remarquablement exécutés.

Amour... Amour... « Fox Comedy » (600 m.). Encore un bon film comique, fort bien joué et mis en scène avec une virtuosité des plus remarquables. Scenario amusant. Photo des meilleures.

Calomnie « Fox Film Corporation » (1.600 m.). Ce puissant scenario dramatique est remarquablement charpenté. L'action intense côtoie le mélodrame sans jamais y tomber et reste dans la note de la haute comédie. Pour l'interprétation du premier rôle de cette belle étude psychologique, nous applaudirons sans réserve



ERMOLIEFF - FILMS

AURÈLE SYDNEY
Protagoniste

LE
CLUB DES SUICIDÉS
Grand Drame d'Aventures

Le Mercredi 16 Juillet

UNION-ÉCLAIR 12, Rue Gaillon, 12 - PARIS

Mme Virginie Pearson qui donne un puissant relief au rôle de Blanche Walton. Tous les autres rôles sont tenus à la perfection par un choix d'artistes qui ont la vraie note du jeu cinématographique. Je veux dire par là qu'ils vivent plus leurs rôles qu'ils ne les interprètent. Quoiqu'avec beaucoup de talent, ils ont plus de sincérité que de talent.

La mise en scène fourmille de tableaux des mieux venus mais mettons hors de pair la scène des plus humoristiques de Hope, le cambrioleur dangereux, mais ami des animaux.

Ce beau film a une photo digne de ce sujet qui ne peut qu'avoir un très beau succès.

N'oublions pas l'**Aubert Magazine nº 37** « Transatlantic » (150 m.). Toujours des plus intéressants et l'**Aubert Journal** « L. Aubert » (150 m.). Très bon reportage visuel.

Cinématographes Harry

Polochon shériff (315 m.). Bon comique amusant et bien mis en scène.

Femme sans cœur (1.547 m.). Drame passionnel — il n'en peut être autrement puisqu'il a pour principale protagoniste Mme Louise Glaum qui s'est fait une spécialité des rôles de femmes fatales qu'elle interprète du reste avec un réel talent — fort bien joué, très bien mis en scène et qui se passe dans le monde du théâtre. Les scènes que nous avons vues sont d'un réalisme tel que pour un peu plus on mettrait des noms contemporains sur les personnages qui agissent sous nos yeux. Et pourtant on ne peut pas dire que ce soit un film à clef quoi qu'on y retrouve le souvenir d'un auteur mort il y a quelques mois, de sa charmante jeune femme abandonnée pour une artiste qui fut l'interprète de sa première partition reçue à l'Opéra. La mise en scène et la photo, dont certains effets sont remarquables, sont parfaites.

Ciné-Location-Monopol

Grand-père « Success-Picture » (1.500 m.). Ah ! quelle jolie comédie sentimentale fort bien jouée, fort bien mise en scène, et dont le sujet, chose rare, est réellement nouveau au cinéma. Disons de suite que le principal rôle, celui de Fanny, la petite-fille du vieux soldat, est interprété avec un naturel, un brio, un charme vainqueur que nous sommes heureux de reconnaître à Miss Enid Bennet qui est non seulement une charmante ingénue, mais aussi une parfaite comédienne.

Dans la scène de l'ivresse qu'elle joue en grande, très grande artiste, elle est absolument remarquable : et sans un geste vulgaire elle nous donne bien l'impression de la jeune fille grisée par le premier verre de Whisky dont elle a souillé ses chastes lèvres afin de guérir, par son exemple, son incorrigible grand-père qui fréquentait un peu trop le bar du tenancier William Pupker.

La scène des fiançailles avec le pasteur Jack Bonney est charmante de grâce, d'esprit et sentimentalité.

La mise en scène, le défilé des vétérans de la guerre de Secession, par exemple, est parfaite en tous points. Quelques détails tel que le petit chat gourmand qui risque de se noyer dans un pot de lait, ont amusé les spectateurs. La photo est absolument bien réussie. Notons les effets d'éclairage, le soir, lorsque pour faire fermer le bar de Pupker, Fanny s'y fait introduire par le jeune John qui pensait la débaucher.

Pour nous résumer, très bon film qui a obtenu un légitime succès.

L. Sutto

Serment au Champagne « Idéal » (1.000 m.). Ce film est quelque peu léger, mais d'une légèreté qui amuse et ne peut offusquer. La mise en scène est en tous points parfaite. L'interprétation agréable et la photo bonne.

Phocéa-Location

La Ciotat « Phocéa-Film » (160 m.). Très jolie promenade dans un très joli pays dont l'opérateur de prise de vue a su choisir, en artiste, les plus agréables sites et les types les plus pittoresques.

Le Masque de la Vie « First National » (1.750 m.). Drame sentimental qui a le rare mérite d'être d'une

ERMOLIEFF - FILMS

LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger - PARIS

CONCESSIONNAIRE

DE LA

METRO

a vu sa production

Acclamée par tous les Publics

de Paris et de Province

METRO METRO

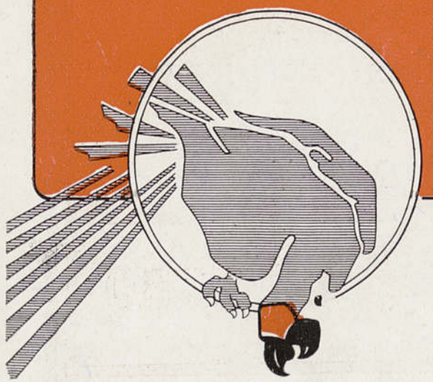
VIOLA DANA

METRO

OLGA PETROWA

FRANCIS S. BUSHMAN

BEVERLEY BAYNE



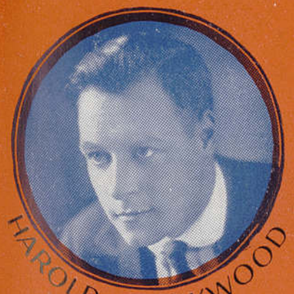
NEW YORK OFFICE
729 Seventh Avenue

SYDNEY GARRETT
Managing Director

EMMY WHELEN

METRO

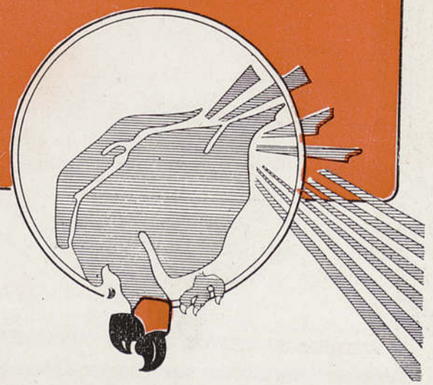
MAY ALLISON



HAROLD LOCKWOOD

EMILY STEVENS

JOHN BARRYMORE



CONTROLLED BY

MUNDUSFILM C^IE

LONDON OFFICE
167-169 Wardourstreet

J. FRANK BROCKLISS
LTD

Les Derniers Succès

DE LA

METRO

LA MAISON D'OR
interprété par
Emmy WEHLEN

CELLE QUI PLEURE
interprété par
Viola DANA

AVENTURE
interprété par
Francis-S. BUSHMAN et BEVERLEY BAYNE

DE LA HAINE A L'AMOUR
interprété par
Mabel TALIAFERO

RÊVE BRISÉ
interprété par
Viola DANA

LE TRIMARDEUR
interprété par
Harold COCKWOOD

BROADWAY BILL
interprété par
Harold COCKWOOD

ET PROCHAINEMENT :

SUCCESS FULL ADVENTURE
interprété par
May ALLISON

SILVYA ON A SPREE
interprété par
Emmy WEHLEN

BREAKER AHEAD
interprété par
Viola DANA

LOCATION NATIONALE

CONCESSIONNAIRE

LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

TÉLÉPHONE
ARCHIVES 16-24
— 39-95

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
LOCATIONAL-PARIS

PRÉSENTATION DU
16 JUILLET 1919
au Palais de la Mutualité

DATE DE SORTIE
15 AOUT 1919

FOLLE ÉQUIPÉE

Une jeune fille a voulu savoir....!!

Fine étude physiologique à haute portée morale

Interprété par la gracieuse artiste si appréciée du public :

EMMY WEHLEN

Sylvia est une ravissante et délicieuse jeune fille dont l'esprit espiègle et indépendant s'arrange mal de la vie un peu sévère d'un foyer où sont en honneur de rigides traditions. Aussi notre héroïne déclare-t-elle qu'elle est une jeune fille moderne, sans cependant très bien comprendre ce que cela veut dire. Pour elle, être moderne, c'est protester contre ce qu'elle considère comme une tyrannie de sa famille.

Un jour, un scandale éclate dans une des meilleures familles de New-York. Séduite par un danseur de tango, Mme Stantons a abandonné son foyer. Les domestiques commentent l'événement d'une façon assez peu charitable et Sylvia, blottie au fond d'un grand fauteuil, qui la cache aux yeux des domestiques, ne perd pas une de leurs paroles. Un enlèvement, cela charme son esprit romanesque que l'âge n'a pas encore mûri par l'expérience de la vie. L'arrivée de sa mère au salon accompagnée d'une amie fait fuir la domesticité, mais le sujet de la conversation ne change pas et ces dames causent du scandale. Malheureusement, Sylvia fait un geste imprudent qui révèle sa présence. « Cette conversation n'est pas pour une jeune fille de votre âge, retirez-vous dans votre chambre », lui dit sa mère. Sylvia a beau protester, il lui faut obéir. Mais, une fois dans l'antichambre, la jeune fille, poussée par la curiosité, cherche à surprendre ce qui se passe dans le salon en regardant par le trou de la serrure. C'est dans cette posture que la surprend son frère aîné. Vexée, Sylvia se retire dans sa chambre et veut tirer quelques renseignements de sa femme de chambre sur le scandale de l'hôtel Beaulieu. Celle-ci s'y refuse disant que c'est un sujet « Shocking » pour une jeune fille.

« Shocking!... c'est donc tout ce que vous savez nous dire?... Qui donc me dira mon avenir... et surtout si, à tout ce que je dirai ou ferai, M. mon époux dira aussi « Shocking!... » s'écrie Sylvia.

Mais la femme de chambre est une fille précieuse, car si elle ne sait rien sur l'hôtel Beaulieu, en revanche, elle connaît une cartomancienne, qui se charge de dévoiler l'avenir dans ses moindres détails.

Ayant rendez-vous à 5 heures, à l'hôtel Spend-

more avec une de ses amies, Sylvia en profite pour aller faire tout d'abord une visite à cette devineresse. Mme Claire Saint-Clair est une adroite personne qui sait sonder le cœur de ses clientes afin de connaître ce qu'elles peuvent désirer et le leur prédire. Naturellement, Mme Claire prédit à Sylvia un romanesque avenir et c'est le cœur ravi que la trop confiante jeune fille quitte cette très adroite marchande de boniments.

Elle arrive à l'hôtel Spendmore où est descendue son amie; mais celle-ci a été obligée d'aller passer la journée avec sa mère qui doit quitter New-York ce même soir. Toute dépitée, Sylvia relit sur le seuil de l'hôtel le petit mot d'excuses que son amie a laissé pour elle au bureau de l'hôtel. La voyant occupée, deux malandrins en profitent pour lui dérober son chien, un superbe carlin. Mais un jeune homme qui sortait lui aussi de l'hôtel, a vu le larcin. S'élancer à la poursuite des voleurs, leur reprendre le chien et le déposer entre les mains de la jeune fille désolée est pour lui l'affaire d'un instant. Très galant, l'inconnu invite Sylvia à rentrer avec lui à l'hôtel afin de prendre une tasse de thé et se remettre de ses émotions. Se souvenant des prédictions de la pythonisse, Sylvia accepte l'aimable proposition. Ne sachant à qui il a affaire, Jack Bradley, car c'est le nom du jeune homme, devient plus entreprenant.

« Mademoiselle, serait-il indiscret de vous demander votre nom?... »

Sylvia, qui commence à trouver que son compagnon pousse les choses trop loin, lui remet la carte de la Saint-Clair. Et, à son tour, elle demande au jeune homme de lui faire connaître son nom. Rendu circonspect par la carte que lui a remise Sylvia, Jack Bradley lui remet la carte de visite d'un vieil acteur dans la misère, dont il a fait la connaissance quelques instants auparavant. Si Sylvia est toute décontenancée en voyant que son héros n'est qu'un artiste, Jack s'amuse intérieurement du bon tour qu'il vient de jouer à la jeune fille. Jack, qui revient d'un long voyage en Californie, a donné un rendez-vous à quelques-uns de ses amis et surtout à un vieil ami de collège, Walter Fairpont, le frère de Sylvia. Voyant l'heure du rendez-vous arriver, Jack s'excuse auprès de sa compagne pour aller au bureau de l'hôtel donner des ordres pour recevoir ses amis. Pendant l'absence de son cavalier, la gêne de Sylvia ne fait qu'augmenter, elle se trouve complètement mise en déroute en reconnaissant son frère qui s'apprête à entrer dans le salon.

Dans sa fuite éperdue, Sylvia, sans y prendre garde, emporte toute la monnaie que le garçon vient d'apporter sur la table pour solder l'addition de Jack. La surprise du jeune homme est grande lorsque, rentrant dans le tea-room, il ne retrouve plus la jeune fille et son étonnement devient de la stupeur lorsqu'il constate qu'elle est partie en emportant la monnaie avec elle.

« — Ecoute, mon cher, lui dit Walter Fairpont, tu parais préoccupé, je ne veux pas te retenir. Viens donc dîner à la maison, ce sera une excellente occasion de te présenter à ma mère et à ma sœur, qui seront ravies de faire ta connaissance. »

Mais, désireux d'être fixé sur le compte de sa belle inconnue, il décline l'invitation à dîner et annonce qu'il ira seulement dans la soirée présenter ses hommages à Mme et Mlle Fairpont.

Et, profitant de sa liberté, Jack va à l'adresse de Mme Saint-Clair qui le reçoit assez mal, croyant avoir devant elle quelqu'un qui veut la mystifier.

Rentrée chez elle, Sylvia s'aperçoit qu'elle a conservé par devers elle la monnaie de son hôte, elle s'empresse de la lui retourner, mais à l'adresse du vieil artiste, puisque c'est sous ce nom que Jack s'est présenté à elle, Quelle n'est pas la surprise de ce brave homme qui ne comprend rien à cet envoi d'argent et à la lettre qui l'accompagne. Mais pour lui, cet argent est une aubaine inespérée dans la misérable situation où il se trouve.

Lorsque le soir, Jack Bradley vient faire sa visite aux Fairpont, sa surprise est grande de retrouver la belle inconnue de l'après-midi et les deux jeunes gens s'expliquent sur les faux noms qu'ils ont empruntés réciproquement, ravis au fond de se trouver tous deux d'une égale situation, comme rang social et comme fortune.

Jack, charmé par la grâce de Sylvia, fait une cour assidue à la jeune fille et bientôt lui demande de vouloir bien l'épouser. Mais Sylvia est hantée par le souvenir de l'hôtel Beaulieu dont on parle autour d'elle à mots couverts. Aussi fait-elle cette réponse à Jack :

« — Je veux bien vous épouser, mais à la condition que vous me conduirez demain soir au dîner de l'hôtel Beaulieu ».

« — Mais vous n'y pensez pas, votre mère me tuerait si je faisais une chose pareille! »

« — C'est bien, vous refusez... alors, ne me parlez plus jamais! »

Après avoir bien réfléchi, Jack Bradley et Walter Fairpont décident de guérir Sylvia de

FOLLE ÉQUIPÉE

cette lubie stupide en lui donnant une bonne leçon.

« — Sylvia, lui dit Jack, je ne puis supporter de vous voir fâchée... C'est entendu, nous irons dîner demain soir à Beaulieu et personne ne le saura. Seulement vous et moi, c'est bien entendu... Maman et Walter devront ignorer notre secret. »

Le plan de Jack est fort simple : faire comprendre à Sylvia la turpitude de ce monde qui prétend être le monde où l'on s'amuse, puis corser la chose en simulant une descente de police grâce à des amis qui se déguiseront en policemen. Le programme aurait parfaitement réussi, sans un incident qui provoqua une véritable descente de police et il fallut l'intervention de Walter près du juge Morgan, qui est un de ses amis, pour que l'affaire n'ait aucune suite fâcheuse pour les amoureux.

Le lendemain soir de cette folle équipée, Walter, un peu rosse, demande à sa sœur si elle a passé la veille une bonne soirée. Or, Sylvia ignore que son frère connaît son aventure. Pour se rendre compte si sa sœur est guérie de sa lubie, il lui propose, comme elle va se marier bientôt, de passer des soirées de bruyante gaieté. Mais Sylvia refuse, car, dit-elle, l'amour véritable redoute le bruit et la lumière et mon plus grand bonheur sera de passer de douces heures à rêver près de Jack à notre amour en attendant l'heureux jour où je serai sa femme.

Quelques mois plus tard, Jack et Sylvia sont mariés et Sylvia met en pratique les conseils de Théodore Botrel, le Barde breton :

« Sur ton mari, ma chère, tire bien les verroux,
« Pour manger des châtaignes et boire du cidre [doux. »

Longueur approximative : **1400** mètres --:-- **2** affiches --:-- Photos

Le Livre vivant de la Nature

LES PETITS de la FERME

Documentaire

LONGUEUR APPROXIMATIVE : **180** MÈTRES

Succès de Fou Rire!

LES "BILLY" (Titre réservé)

COMÉDIES COMIQUES

A GRANDE MISE EN SCÈNE

DE

LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

Louchet-Publicité.

vraisemblance des plus cruelles. Autour de M. Wodrow Clay, homme que je ne trouve pas des plus sympathiques, mais intéressant seulement car il s'est imposé par le mariage à une jeune femme qui ne l'aime pas, gravitent quatre femmes. 1° Anita qui l'a épousé pour sauver son nom honoré et respectable du scandale où un procès en faux l'engloutirait; 2° sa pseudo belle-mère, Mme Courtland, qui, à court d'argent, a surchargé un chèque que, pour l'obliger, lui avait signé M. Wodrow Clay; 3° Sarah, la nourrice d'Anita qui, toute dévouée à sa jeune maîtresse, ne recule pas devant un crime, disons un coup de pouce à l'horloge de l'éternité, en empoisonnant M. Wodrow Clay et 4° Florence, l'ex-maîtresse de M. Clay qui, le soir de son mariage, le compromet aux yeux de sa femme.

Toute cette psychologie, tous ces états d'âme sont fort bien rendus, quoiqu'un peu longuement. La mise en scène est en tous points remarquable et la photo est des meilleures.

Le principal rôle, celui d'Anita, est tenu par Mme Olga Pétrova qui l'interprète avec une rare distinction et une sentimentalité des plus... littéraires. Quelle admirable Juliette. Quelle émouvante Francesca de Rimini ferait cette artiste russe au type italien qui me semble être plus désignée pour l'interprétation des héroïnes qu'ont divinisées les poètes, que du rôle de cette jeune femme, qui pour l'honneur d'un nom qu'elle sauve publiquement mais, que secrètement elle prostitue, a fait de son mariage une affaire, affaire dont, comme dans **Forfaiture** elle est la mauvaise débitrice. En des transactions honteuses, que de femmes, après avoir touché en espèce ne veulent plus payer en nature.

Ne me dites pas que celui qui a imposé tel marché ne mérite que ce qui lui arrive. Celle qui l'a conclu savait fort bien qu'elle se vendait et que dans ce cas sa transaction matrimoniale codifiée par des usages et des rites mondains a moralement, socialement la même valeur que le contrat de louage temporaire d'une femme qui vous plaît.

Pour sauver son nom de famille, qui ne fut compromis que par sa belle-mère qui, après tout, pouvait nier la surcharge du chèque, Anita trahit la foi jurée vis-à-vis de son fiancé comme, ensuite, elle manque à ses engagements vis-à-vis de celui qui lui a donné son nom, sa fortune et cette vie de luxe dont chaque rite est pétri d'amertume. Selon nos préjugés et nos opinions socio-philosophiques, on pourrait discourir longuement sur ce sujet.

Ce qu'il y a de mieux à faire c'est d'aller voir ce très beau film qui est remarquable en tous points.

La Location Nationale

Les Palmipèdes « Livre Vivant de la Nature » (130 m.). Très beau documentaire qu'une fort bonne photo fait remarquablement valoir.

Réconciliation « Metro » (1.400 m.). La mise en scène de ce film charmant est d'Albert Capellani, c'est dire qu'elle est impeccable en tous points. Le jeu des artistes est sobre, sincère et, pétillante de malice, Miss May Allison est la parfaite principale interprète de cette spirituelle comédie qui a beaucoup plu et a obtenu un un très légitime succès.

Un peu classiques, deux types de vieillards qui son brouillés je ne dirai pas depuis Wagram mais depuis qu'entre deux coqs une jeune poule survint et fit son choix. L'un a un fils et, selon les usages conventionnels de notre vieux vaudeville français, l'autre a une fille. Perry et Virginia se rencontreront, se connaîtront, s'aimeront et, les deux vieillards s'étant réconciliés, les deux jeunes gens s'épouseront.

Jo et Judy, deux types bien amusant, de domestiques nègres, émaillent de leurs facéties des plus comiques ce charmant vaudeville fort bien photographié.

Simplex

Union-Eclair

Graziella « Flegréa Film » (1.450 m.). Artistiques et jolies visions de l'œuvre poètique et sentimentale de A. de Lamartine qui nous raconta, autobiographie romantique et douloureuse, ses chastes amours, le mot flirt n'était pas encore consacré par l'usage, avec la jolie napolitaine que Tina Xeo interprète avec un naturel des plus charmants. Tous les autres rôles sont fort bien tenus, les paysages pris sur place sont bien ceux qu'a décrit le poète.

Bon, très bon film qui ne peut que plaire à tous ceux qui ont lu Graziella et qui voudront relire cette œuvre de jeunesse dont l'écran illustre artistiquement la poètique historiette.

Eclair-Journal (200 m.). Et, pour finir, les reportages visuels des principaux faits de la semaine passée.

NYCTALOPE.

ERMOLIEFF - FILMS

YVETTE GUILBERT

La célèbre artiste est de retour après une campagne d'ardente propagande française en Amérique.

Pendant quatre ans, la grande divette, celle qui a pieusement recueilli et rendu à la vie nos vieilles chansons de France, a conquis aux Etats-Unis une telle popularité que dès l'automne prochain s'ouvrira à New-York une école d'application d'art théâtral sous la direction d'Yvette Guilbert.

Se souvient-on du temps où Octave Mirbeau demandait la création d'une chaire spéciale au Conservatoire pour l'incomparable maîtresse de l'expression qu'est Yvette Guilbert.

Ce sont les Américains qui réalisent aujourd'hui le rêve du célèbre écrivain.

Peut-être qu'avant son départ définitif la grande artiste tournera un film dont le scenario écrit spécialement pour elle est tiré d'une œuvre de Catulle Mendès.

Ce serait une consolation.

LE NOUVEAU SIEGE DE LA « FOX-FILM »

Les bureaux de la Société Française « Fox-Film » (dont le siège provisoire était 15, rue Louis-le-Grand), sont définitivement installés 24, boulevard des Italiens, en face du Crédit Lyonnais. Entrée : 1, rue Taitbout. Téléphone : Louvre 22-03. Télégrammes : Evfox-Paris.

AVIS IMPORTANT

Les Etablissements « L. Aubert » informent MM. les Directeurs que la présentation de leurs nouveautés annoncée pour le 15 juillet a été reportée, eu égard aux fêtes de la Victoire, au jeudi 17 juillet à 10 heures du matin, au Palais de la Mutualité.

CHEZ HARRY

La Société anonyme des « Cinématographes Harry », présentera le samedi 19 juillet, à dix heures du matin, au Ciné Max Linder, 24, boulevard Poissonnière, les films suivants :

Les cimes nuageuses de l'Olympic « Educational-Film » ; **Le Glacier du Parc national** « Educational-Film » ; **La loi du cœur**, drame interprété par Clara Kimball Young « Select-Pictures » ; **L'irresponsable**, drame interprété par Norma Talmadge « Select-Pictures ».

N.-B. — Toute personne n'ayant pas reçu d'invitation est priée de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

ERMOLIEFF - FILMS

Ne payez pas
vos Affiches
plus cher
car

LOUCHET - PUBLICITÉ
N'A PAS
AUGMENTÉ SES PRIX
Demandez les Tarifs

PRESENTATIONS

C'est samedi 26 juillet à 9 heures et demie précise au Cinéma des Arts (Palais de la Mutualité), 325, rue Saint-Martin, que M. Paglieri, directeur de la « Parisienne Film » présentera à MM. les directeurs, le film tant attendu *La Grande Rivale*, ciné-roman d'aventures en 7 épisodes, dont on parle beaucoup.

En conséquence MM. les directeurs qui n'auraient pas reçu d'invitation sont priés de considérer le présent article comme en tenant lieu.

Ajoutons que c'est à M. Dogimont, bien connu dans le monde cinématographique qu'a été confié la location de ce film et c'est à lui que les directeurs devront s'adresser.

EFFETS DE GREVE

Nous prions nos lecteurs d'excuser l'absence de l'article habituel de notre ami et collaborateur Jacques Piétrini.

Notre correspondant d'Italie après un voyage d'une quinzaine de jours, est rentré à Rome d'où il devait nous envoyer un article particulièrement intéressant.

La grève qui a éclaté depuis quelques jours dans la « Ville éternelle » a suspendu tous les services. Des mitrailleuses gardent la poste centrale et le télégraphe; les salles de spectacle ainsi que la plupart des magasins sont fermés.

Espérons que la fête de la Victoire aura un retentissement favorable chez nos amis d'au-delà des Alpes qui, d'un si bel élan, ont pris leur part du grand sacrifice; et que le bon sens reprenant ses droits, la situation va redevenir normale.

Nous faisons des vœux pour le prompt rétablissement de l'ordre en Italie et surtout pour qu'aucun nuage ne vienne troubler nos relations avec notre sœur latine.

INDISCRETION

On dit qu'un auteur connu a conçu le projet d'adapter *Tristan et Yseult* au cinéma.

Cette admirable légende du moyen-âge que nous a emprunté Wagner pour son célèbre drame lyrique, se prête merveilleusement à l'adaptation cinématographique.

Voilà le chemin ouvert...

A quand *Parsifal*, légende non moins française, et *La Chanson de Roland*?

Quel est l'érudit et l'homme de goût que nous donnera pour l'écran les incomparables contes gais des XII^e^ et XIII^e^ siècles que nul n'a égalé depuis?

ERMOLIEFF - FILMS

Nº 7

PHOCÉA LOCATION

Provisoirement
21, Faubourg du Temple

Téléphone : *NORD 49-43*

8, Rue de la Michodière, PARIS

Adresse Télégraphique : *CINÉPHOCÉA-PARIS*

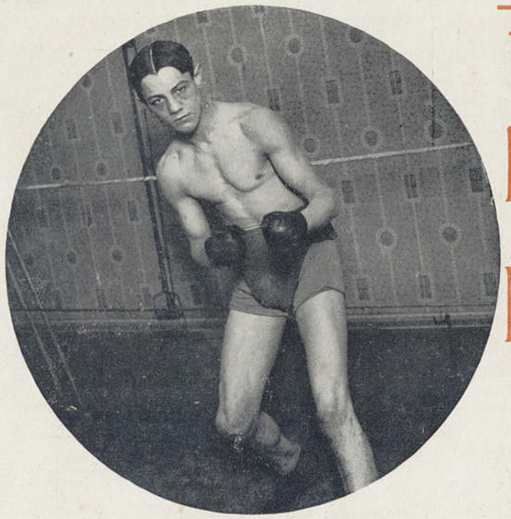
AGENCES A :

LYON
23, Rue Thomassin
près la Rue de la République

BORDEAUX
16, Rue du Palais Gallien
en face la Grand' Poste

MARSEILLE
3, Rue des Récollettes
près la Rue Noailles

NANCY
33, Rue des Carmes
près la Rue Saint-Jean



LE PREMIER GRAND MATCH

International de BOXE

CRIQUI = TOMMY NOBLE

est mis en Location par

" PHOCÉA-LOCATION "

qui vous présentera BIENTOT

le Grand MATCH attendu par tout le MONDE SPORTIF

CARPENTIER

CONTRÉ

DICK SMITH

PHOCÉA FILM C.N.E.C.

PHOCÉA-LOCATION

Une Merveilleuse Comédie Sentimentale

SILENCE DE FEMME

interprétée par EDITH STOREY et FRANK MILLS

MANITO-FILMS

ÉDITION

MUNDUS-FILMS

3 AFFICHES -- PHOTOS

PHOCÉA LOCATION

PHOCÉA LOCATION

SILENCE DE FEMME, *Comédie sentimentale*

Interprété par EDITH STOREY et FRANK MILLS

Nany Mac Donald, employée dans un comptoir commercial de la Baie d'Hudson, dans les forêts du nord est surnommée « l'ange » des ouvriers du chantier de bois. Les hommes lui achètent toutes sortes de choses dont ils n'ont nul besoin, ni immédiat, ni futur, pour le seul plaisir de causer avec elle.

John Lowery, sa femme et leur fils, le petit Billy viennent rendre visite à Clifford Beresford, propriétaire d'un immense chantier de bois. Beresford fait une cour assidue à Mme Lowery flattée par ses avances. Elle le rencontre fréquemment à minuit quand les autres membres de sa famille se sont retirés. Le petit Billy, un enfant délicat est négligé par sa mère. Il devient grand ami de Nany. Lorsqu'il tombe malade il l'appelle constamment jusqu'à ce que le docteur la décide à venir voir l'enfant. Elle est obligée de rester dans la maison jusqu'à la nuit pour le réconforter.

Au milieu de la nuit, Billy demande un verre d'eau. Nany sort de la chambre pour en chercher un, elle voit Mme Lowery, en négligé élégant, penché sur le balcon, flirtant avec Beresford et sur le point de descendre le rejoindre en bas. Nany referme vivement la porte.

Mais Mme Lowery ayant accroché ses hauts talons dans les dentelles de son peignoir, fait une chute dans l'escalier, sa tête vient frapper sur la dernière marche. La mort est instantanée. Beresford entendant des cris se hâte de se cacher ne tenant pas à voir leur secret découvert.

M. Lowery sort précipitamment au bruit et au moment où il prend dans ses bras le corps inerte de sa femme, Beresford s'avance et lui tend la main avec sympathie.

Lowery est inconsolable de la mort de sa femme dont il portera toujours le deuil. Il désire retourner dans l'Est mais le petit Billy ne peut supporter la séparation de son amie Nany. Finalement, Lowery la décide à les accompagner. Bientôt, c'est Nany qui prend soin de l'enfant et dirige l'intérieur de Lowery.

Cependant les bavardages commencent à associer le nom de Nany et celui de Lowery, on s'étonne de la présence de cette jeune femme sous son toit et sa tante, Mme Elton en prévient John Lowery. Il comprend pour la première fois le mal qu'il fait à la réputation de Nany, il lui demande de l'épouser. Elle accepte avec bonheur, car elle aime John et suppose naturellement que si celui-ci lui demande sa main, c'est parce qu'il l'aime. Après la cérémonie, il lui dit la vérité avec une inconsciente brutalité, s'il l'épouse, c'est pour protéger sa réputation et parce que Billy a besoin de ses soins et ses caresses. Les yeux de Nany se remplissent de larmes en comprenant que son mariage n'est qu'une formalité mondaine.

Beresford vient en visite chez Lowery et s'étonne de la beauté de Nany. Il croit qu'il peut la conquérir comme il a séduit Mme Lowery. Il profite de l'indifférence de John et la persuade qu'elle trouvera près de lui une consolation Au moment où il essaie de la prendre dans ses bras, John Lowery aperçoit le mouvement de Beresford sans voir cependant le mouvement de répulsion de Nany. Il la croit coupable mais ne se reconnaît pas le droit de la condamner, ne lui ayant donné aucune affection.

John ayant l'intention de donner à une œuvre de charité, les vêtements ayant appartenu à Mary Lowery, il charge Nany de s'en occuper. Celle-ci découvre dans une des poches, un mot compromettant de Beresford à Mary. Elle est torturée du désir de laisser voir cette lettre à son mari afin qu'il puisse comprendre pour quel idéal, il a repoussé son affection à elle, Nany. Mais bientôt elle rejette cette idée, ne voulant pas briser le cœur de l'homme qu'elle n'a pas cessé d'aimer.

Cependant John découvre la lettre et en conclut qu'elle a été écrite à Nany. Il est pris d'une rage de jalousie subite et lui dit : « Je vous rendrai votre liberté, mais Beresford vous doit une réparation ».

SILENCE DE FEMME

Il va trouver Beresford. Nany voulant empêcher celui-ci de dire la vérité à John se hâte d'aller voir Beresford mais ne le rencontre pas. Beresford ne sachant pas exactement pour quelle raison John l'accuse croit simplement que celui-ci a remarqué ses assiduités auprès de Nany, il se tait. Voyant Nany approcher, John se cache, voulant savoir où en sont les choses entre elle et Beresford.

Comprenant enfin toute la vérité en entendant la conversation qui a lieu entre Nany et Beresford, Lowery se précipite de sa cachette, avec l'intention de tuer le triste personnage; Nany l'en empêche.

Le mari et sa femme sortent ensemble, les yeux de John se sont enfin ouverts, il demande le pardon de Nany et lui dit :

« Venez ma chérie, Billy a besoin de vous... mais pas encore autant que moi! »

3 AFFICHES — PHOTOS

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1400 MÈTRES

Phocéa-Location, Concessionnaire FRANCE ET COLONIES

PETROVA

PHOCÉA-LOCATION

8, Rue de la Michodière, PARIS

AGENCE DE MARSEILLE

MARSEILLE ❖ 3, Rue des Récolettes, 3 ❖ MARSEILLE

(angle de la Rue Noailles)

L'Agence de Marseille, située en plein centre de Marseille, est confiée à la haute compétence de M. Laurent Barthelemy qui, grâce à son activité en fera bientôt une des premières agences de la région.

Son rayon d'action comprend les départements suivants : Bouches-du-Rhône, Var, Alpes-Maritimes, Basses-Alpes, Hautes-Alpes, Vaucluse, Gard, Lozère, sud de la Drôme et de l'Ardèche, arrondissement de Montpellier, Corse, Principauté de Monaco, Algérie, Tunisie, Maroc.

Toutes les nouveautés de PHOCÉA-LOCATION

sont à l'Agence de Marseille

Louchet-Publicité

Le Tour de France du Projectionniste

Indre-et-Loire

201.990 habitants, 7 cinémas

Après les chefs-lieux de canton, nous donnons : 1° la population du chef-lieu; 2° le nombre de communes qu'il y a dans le canton; 3° la totalité de la population de tout le canton.

Préfecture :			
Tours	73.398		
American-Cosmograph, 5, rue Jules Favre (M. Dugay).			
Cinéma-Alcazar, 38, route Nationale (M. Jacob).			
Cinéma-Théâtre (M. Olivier).			
Royal-Ciné, 6, quai d'Orléans (M. Demony).			
Théâtre Municipal, 76, rue Marceau (M. Laffond).			
Variétés-Ciné, 10, rue du Commerce (M. Martin).			
Centre		(1)	25.392
Nord		(10)	16.354
Sud		(12)	63.241
Sous-Préfectures :			
Chinon	5.943	(13)	13.953
Loches	5.346	(18)	16.956
Chefs-lieux de canton :			
1 Amboise	4.660	(14)	14.090
2 Azay-le-Rideau	2.142	(12)	11.104
3 Bléré	3.353	(16)	15.907
4 Bourgueil	2.850	(6)	10.422
5 Château La Vallière	1.296	(15)	10.630
6 Châteaurenault	4.135	(15)	12.668
7 La Haye-Descartes	1.697	(10)	9.173
8 Langeais	3.467	(11)	11.979
9 Le Grand Pressigny	1.559	(9)	7.918
10 Ligueil	2.179	(13)	9.628
11 L'Ile Bouchard	1.367	(16)	9.050
12 Montbazon	1.161	(14)	14.386
13 Montrésor	589	(10)	9.451
14 Neuillé-Pont-Pierre	1.581	(10)	8.239
15 Neuvy-le-Roi	1.423	(11)	8.562
16 Preuilly-sur-Claise	2.052	(8)	8.994
17 Richelieu	2.124	(17)	11.404
18 Sainte-Maure-de-Touraine	2.527	(12)	9.187
Cinéma, rue du Docteur-Patry (Mme Vve Renault Quinault).			
19 Vouvray	2.335	(11)	12.521

Sept cinémas en Indre-et-Loire! dont 6 pour Tours et 1 pour tout le reste du département, c'est peu. Certainement, il doit y en avoir d'autres qui sont ouverts ou qui vont s'ouvrir. En tous cas, voilà le récensement tel que nous avons pu l'établir.

Le Pays des beaux châteaux de France n'aimerait-il pas le cinéma? Allons donc! L'écran est un des spectacles favoris des Tourangeaux.

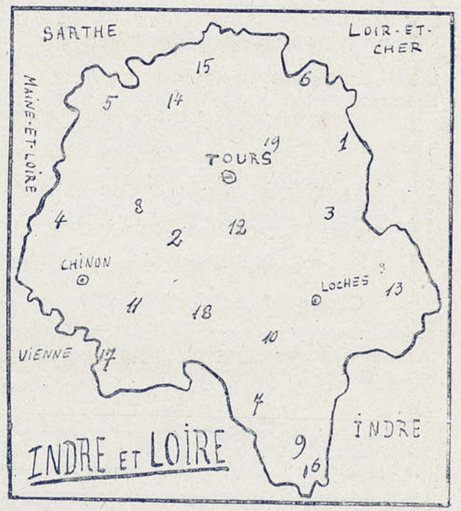
Ainsi qu'ont pu le constater tous ceux qui ont bien voulu suivre « Le Tour de France du Projectionniste », dans bien des sous-préfectures le cinéma s'est installé dans la salle du Théâtre Municipal. Donc, le cinéma a non seulement concurrencé le théâtre, il l'a supplanté aussi. Mais, je ne dirai pas l'adversaire, le concurrent sérieux du cinéma en province, ce sont les Patronages qui, en donnant aux enfants qui les fréquentent ainsi qu'à leurs parents qui les accompagnent des séances cinématographiques gratuites et suivies souvent d'une distribution de menus objets, empêchent les exploitations de gagner ce qu'elles seraient en droit d'espérer.

D'après une personne très bien placée pour savoir ce qui se passe dans le Monde religieux, il y aurait en France, tant dans les Ecoles libres que dans les Patronages. près de 2000 postes cinématographiques.

De nombreuses salles sont disposées comme celle de Valence pour recevoir des milliers de spectateurs qui, la dernière catastrophe, hélas! ne l'a que trop prouvé, n'offrent aucune des sécurités réclamées, exigées par les pouvoirs publics.

Même dans les environs de Paris, il y a des salles de Patronage où, en cas de panique, on n'aurait qu'une ressource : se jeter par la fenêtre. Et il y a une commission des théâtres, des commissions d'incendies!...

LE CHEMINEAU.



SAMEDI 12 JUILLET

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 2 heures)

Ciné-Location-Éclipse

Eclipse. — **Bordeaux Maritime**, documentaire	165 m. env.
Pasquali. — **La Fiancée aux Dollars**, film d'aventures	1.200 —
Triangle Keystone. — **Un Scandale à la Piscine**, comédie comique	490 —
HORS PROGRAMME	
Transatlantic. — **La Vedette Mystérieuse**, ciné-roman d'aventures, 1er épisode : **La Cicatrice**	650 —

Agence Générale Cinématographique

Le Pêcheur Indien, documentaire	165 m. env.
La Mission du Docteur Klivers, comédie dramatique	1.200 m. env.
Le Nègre et son Chien, dessins animés	185 —
Un Schériff autoritaire, drame en 5 parties	1.520 —

MARDI 15 JUILLET

Au CRISTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité.

(à 2 heures)

Cinématographes Harry

Charley a des visions, comique	312 m. env.
Une Veine de Pendu, gr. comique	1.500 —
Kickcet, Homme à tout faire, comique	600 —

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 2 heures)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

Gaumont-Actualités nº 29	200 m. env.
Artcraft-Paramount Pictures. Exclusivité Gaumont. — **L'Honneur d'un Nom**, comédie dramatique	1.340 —

Société Adam et Cie

C'était pour rire, comédie comique	650 m. env.
Limoges, plein air	120 —

MERCREDI 16 JUILLET

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 9 h. 1/2)

Pathé-Cinéma

Goldwyn Pathé. — **Presque Mariés**, comédie	1.150 m. env.
Pathé. — **Adieu Bohême**, drame	900 —
Phunphilms. — **Lui, est un fameux Ténor**, comique	225 m. env.
Pathé (en noir). — **Chasse à l'Aigle et à la Tortue dans les Marais du Vardar**, plein air	110 —
Pathé. — **Par Amour**, 3e épisode : **L'Antre du Monstre**, série dramatique	600 —
Pathé-Journal.	

ERMOLIEFF-FILMS

Artistic-Film Location

GENÈVE -- 11, Rue Levrier, 11 -- GENÈVE

EXCLUSIVITÉ
des principales
MARQUES AMÉRICAINES

MM. les Editeurs et Commissionnaires qui n'ont pas de Représentants Exclusifs en Suisse peuvent s'adresser à

ARTISTIC-FILM

GENÈVE -- 11, Rue Levrier -- GENÈVE

MERCREDI 16 JUILLET

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 2 heures)

Phocéa-Location

Manito-Film. — Silence de Femme, comédie dramatique	1.450 m. env.

La Location Nationale

Livre vivant de la Nature. — Les Petits à la Ferme, documentaire	180 m. env.
Metro. — Folle Equipée, comédie	1.400 —

Union Eclair

Le Club des Suicides, drame	1.550 m. env.
Eclair. — Eclair-Journal nº 29	200 —

JEUDI 17 JUILLET

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 10 heures)

Établissements L. Aubert

Fox Film Corporation. — L'Une et l'Autre, drame	1.325 m. env.
Beacon Film. — Du Canada à la Mer, documentaire	150 —
L. Ko. — Lolotte et les Voleurs, comique	310 —
Mademoiselle Vif-Argent, comédie sentimentale	425 —
Fox Film Corporation. — Dick and Jeff, dans Assurances contre Accidents, dessins animés	200 —
L. Aubert. — Aubert Journal	150 —

SAMEDI 19 JUILLET

A la CHAMBRE SYNDICALE, 21, Rue de l'Entrepôt

(à 2 heures)

Univers Cinéma Location

Gondolfi. — Bon sang ne ment jamais, drame	1.330 m. env.
Hervé. — Un fameux Béguin, comédie comique	650 —
Unicelo. — Plein air	80 —

Le Gérant : E. LOUCHET.

Imprimerie C. PAILHÉ 7, rue Darcet, Paris (17e).

ERMOLIEFF · FILMS

RAPID-FILM

Travaux Cinématographiques

10e ANNÉE

TIRAGE

DÉVELOPPEMENT

TITRES

6, Rue Ordener, 6

PARIS (XVIIIe)

Téléphone : Nord 55-96 || Téléphone : Nord 55-96

La Cinématographie Française